LE CABINET IRANIEN DANS L'IMPASSE (Voir notre information en page deux)

لافوا دي لوريان

La VOIX de l'ORIENT

10 MM

ORGANE DE CONCORDE NATIONALE

IIIème Année — No. 146 Directeur politique : A. BEZIAT JEUDI 20 SEPTEMBRE 1951

Chiffons de papier!...

UN ORGANE gouvernemental a choisi cette semaine, ce titre, pour qualifier le traité de 1936.

Il s'agit de « Al Balagh » qui, pour des raisons mystérieuses, et sans motif plausible, a consacré l'autre jour, toute sa première page, à un article d'un « Monsieur » qui ne voulait pas de ce traité et qui, à chaque paragraphe, le qualifiait de chiffon de papier. Or, « Al Balagh » est un journal Wafdiste et qui de plus, appartient au Ministre de l'Intérieur ! Qu'en déduire ?

Que le Cabinet compte régler le sort du traité, dans la huitaine ?

Oui, il est devenu extrêmement difficile d'avoir une idée précise des diverses « tendances », à l'heure actuelle. On peut presque dire qu'un journal, de nos jours, révèle son opinion par ce qu'il ne dit pas, plutôt que par ses professions de foi.

Ainsi, vous avez la prise de bec de ce même « Al Balagh » avec l'organe de l'opposition « Al Assas ». Le premier, tout en sabrant l'air, d'une lame fulgurante, destinée à détruire tout doute quant aux intentions du gouvernement à l'égard du traité, s'est pendu à la sonnette d' « Al Assas », qu'il a supplié de répondre à cette question : « Que feraient les Saadistes si le « Wafd » dénonçait le traité ? ».

Ce qui, pour le moins, prouve que les convictions d' « Al Balagh » ne sont pas si inébranlables et qu'elles sont dominées par la crainte souveraine de voir l'opposition profiter de la situation pour prendre le pouvoir.

A force d'appels et de supplications, les saadistes ont fini par laisser tomber d'une lèvre dédaigneuse :

« Nous sommes un parti... qui veille aux intérêts du pays ».

Phrase quelque peu énigmatique. Si elle signifie réellement ce qu'elle veut dire (on ne sait jamais !) le Wafd peut se considérer aussi peu renseigné que par devant.

Et puis, subitement, « Al Misri » publie l'interview de Bahieddine Barakat pacha.

La série des grandes interviews avait été ouverte par « Al Ahram » avec Néguib El Hilali pacha, Hafez Afifi pacha, etc... Chacune des déclarations de ces personnalités tombait avec un bruit de tonnerre.

Quand Hafez Afifi pacha déclara:

« ...Après tout, mon Dieu, nous avons tiré quelques bénéfices du traité de 1936 et il est exagéré de dire que nous l'avons signé sous la contrainte... Je sais ce que je dis, j'étais l'un des signataires ».

Cette déclaration souleva une tempête qui, avant qu'elle ne fut complètement calmée, fut ranimée par ces mots de Bahieddine Barakat pacha :

« Le traité nous a évité les horreurs de la guerre ».

Tiens, tiens ! Mais alors... Il y a au moins une demi-douzaine de personnalités qui ne sont pas du tout là de l'avis du gouvernement.

Bahieddine Barakat pacha est un leader intègre et l'on se souvient encore de son passage à la Cour des Comptes et de sa retentissante démission pour les « erreurs » qu'il releva, etc...

Cette sensationnelle interview fut donnée juste avant les fêtes ; ce qui retarda considèrablement tout commentaire sur la question.

Néanmoins, un fait paraît claire ; c'est que l'opinion des grands chefs, n'est nullement fixée quant au prochain pas à faire dans notre différend avec l'Angleterre. Les déclarations contraires à la dénonciation du traité se multiplient et sont accueillies avec de moins en moins de surprise. Elles viennent renforcer la position de l'opposition qui, elle, n'hésitera pas bientôt à tenir franchement tête au gouvernement.

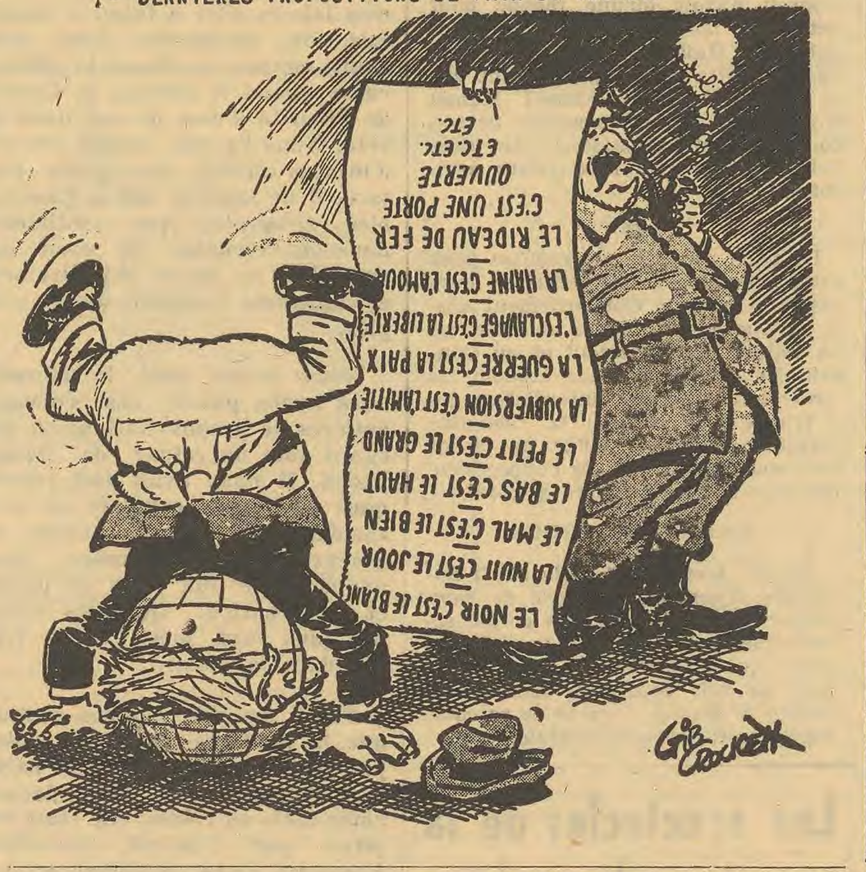
Relevons, également, que dans son discours à l'occasion des fêtes du Courban Bairam, S.E. Nahas pacha n'a pas soufflé mot quant à la dénonciation du traité. On ne l'a pas entendu, non plus, parler de diverses lois qui devaient suivre ce geste et qui auraient été soumises au Conseil d'Etat ; non plus, que ce dernier les a approuvées.

Par contre, un «noble anonyme» a suggéré dans l' « Ahram » de soumettre la question égyptienne au Conseil de Sécurité.

Quoi ! le souvenir des furieux assauts que feu Nokrachi pacha mena jadis devant cette Assemblée, sont-ils oubliés ?

INTERIM.

LA POSITION QU'IL FAUT PRENDRE POUR LIRE LES DERNIERES PROPOSITIONS DE PAIX DU KREMLIN



Les réformes en Chine Orientale créent la petite propriété foncière

Les procédés de la Chine populaire sont bien loin du dogme marxiste soviétique

COMME conséquence de la redistribution des terres entreprise dans les vastes campagnes de la Chine orientale, le régime foncier féodal a disparu dans la majeure partie des régions de ce grand district administratif. Et les paysans se lancent d'ores et déjà dans la campagne patriotique pour l'accroissement de la production avec autant d'enthousiasme que d'ardeur.

Depuis décembre 1950, les mouvements des paysans battent leur plein dans toutes les parties de la Chine orientale. La répartition des terres est graduellement terminée depuis la fin de mars dernier et aujourd'hui, des mouvements s'y organisent pour accroître la production.

D'après des statistiques préliminaires arrêtées au 30 avril 1951, la réforme agraire est achevée dans 35,656 communes ou villages de la Chine orientale (représentant 81% de la superficie rurale totale de la Chine orientale) comptant en tout une population de 105 millions d'habitants (soit 85,7% de la population rurale de la Chine orientale).

Au Shantung et dans les zones anciennement libérées du Kiangsu-Nord, des titres de propriété foncière ont été délivrés aux cultivateurs dans plus de 7.000 communes ou villages, tandis que dans les zones nouvellement libérées, au Chekiang et au Kiangsu-Sud par exemple, la délivrance de ces titres a seulement eu lieu dans des régions rurales dites d'expérimentation.

La réforme agraire, qui se poursuit actuellement dans les faubourgs des grandes villes (comme à Changhaï, Nankin, Nangchow, Tsinan, Tsingtao, Hsuchow, Wuhu, Foochow, etc.) a été vraisemblablement accomplie vers la fin de juillet.

Dans les localités inondées de l'Anhwei-Nord, dans les régions maritimes et montagneuses du Chekiang et du Fukien, ainsi que dans une partie des villages du Shantung et du Kiangsu-Nord touchés par les fléaux naturels, la réforme agraire sera mise en œuvre lorsque la paysannerie sera moins occupée. Elle devra être terminée avant la fin de cette année.

La redistribution des terres n'a pas été sans contribuer au développement des associations paysannes en Chine orientale ; le nombre des adhérents de ces associations représente en général le tiers de la population rurale et atteint parfois dans certains districts la moitié de cette même population.

Les associations paysannes de la Chine orientale comptent aujourd'hui 32.500.000 adhérents dont 15 millions 640.00 adhérents, soit le double du chiffre enregistré antérieurement à la mise en œuvre de la réforme agraire.

On voit que les procédés de la Chine populaire sont bien loin du dogme marxiste.

La Jordanie va vers son industrialisation

Des programmes importants sont actuellement étudiés

(Suite de notre précédent numéro)

La nourriture, le logement, la mise au travail de ces centaines de milliers de personnes posent des problèmes d'une envergure telle que leur solution dépend de conventions internationales plutôt que des pays en cause. En particulier, la situation des refugiés arabes de Jordanie, est très complexe. Nous signalerons qu'il existe trois catégories bien distinctes de refugiés :

a) Bien qu'ils aient laissé la plupart de leurs biens en Israel, certains ont cependant gardé une fortune soit immobilière, soit mobilière qui leur permet de se « refaire une vie en Jordanie ». Il s'agit principalement de notables ainsi que de commerçants de Jérusalem (nouvelle ville), Tel Aviv ou Haifa qui s'installent comme commerçants à Amman, Jéricho ou Nablouse, y font bâtir des immeubles nouveaux, et par leur activité, parviennent à normaliser leur situation et à se créer une vie indépendante;

b) D'autres, agriculteurs ou propriétaires, ont pu acquérir ou louer des terrains et parviennent ainsi à s'intégrer dans l'économie jordanienne;

c) Cependant, la plus grande partie des réfugiés, comprend surtout ceux installés en Palestine arabe depuis trois ans dans des camps crées par l'U.N.R.R.A. et d'autres organisations internationales de secours. Des villages de toile comprenant 25.000 à 50 mille réfugiés (hommes, femmes, enfants) ont été dressés dans des endroits incultes, et les conditions de vie sont très rudimentaires. Ces populations, dénuées de tout, réduites au chômage perpétuel et vivant de la charité internationale, sont à la fois un ferment dangereux et une très lourde charge pour le pays.

De nombreux efforts, tant officiels que privés, ont été et sont tentés pour mettre ces hommes au travail, mais l'absence de terrains cultivables, de matériel, d'entreprises industrielles de disponibilités budgétai-

(Lire la suite en page 6)

Conseils au Président du Conseil

Une haute personnalité politique, revenue la semaine dernière d'un voyage en Europe a fait remarquer à S.E. Nahas pacha qu'il était dans l'intérêt de l'Egypte de se tourner vers l'Ouest et non vers l'Est. C'est le moment ou jamais, poursuivit cet interlocuteur, de prendre clairement position. Or, si nous voulons vraiment agir dans l'intérêt suprême de la Nation, nous nous devons de regarder à l'Ouest.

Le président du Conseil fait alors remarquer à cette haute personnalité que les Anglais sont de plus en plus décidés à mettre à l'Egypte des bâtons dans les roues et créer autour d'elle des difficultés insurmontables. Ils en veulent même au gouvernement actuel. Il a lui-même essayé, à plusieurs reprises, de faire entendre raison à ces messieurs d'Albion, il leur a prouvé qu'il valait mieux s'entendre avec lui. Mais les Anglais ont toujours refusé et ont persisté dans leur refus d'accepter des compromis.

Lettre de Beyrouth

Panorama politique du Liban contemporain

ON EST accoutumé à dire que le Libanais de toutes classes est un politicien né.

Cette vérité ne peut étonner, dans un pays où la population restreinte, agglomorée en majeure partie dans la Capitale, ayant entre elle des relations étroites, connaît parfois, jusqu'aux plus intimes circonstances, la vie de son monde politique. Elle dévore les journaux qui paraissent en surnombre et grâce à sa vitalité et à son démocratisme prend, avec violence, parti pour une opinion ou pour une autre. Violence qui la mène quelquefois aux extrêmes.

On a aussi soutenu que les diverses confessions auxquelles le Liban se rallie détruisent son unité et paralysent son énergie. Sans craindre de se leurrer, on peut affirmer que cette condition qui l'étiolait est en voie de disparition, considérant l'anti confessionnalisme professé par les partis organisés.

On a ajouté que des courants divers traversent et conduisent la masse. Mais cette allégation n'est-elle pas une sorte d'évidence commune sous tous les cieux ? Nous devons cependant reconnaître qu'ici, plus qu'ailleurs, elle est agissante et domine les concepts et les événements.

Pour avoir une idée générale et objective de cet état de choses ; il nous faut remonter à son origine et déduire, d'après les données déjà exposées, que dès la première déclaration d'indépendance ; une multitude de partis devait logiquement se former, se dissoudre, se reformer; cherchant à canaliser cette nouvelle source de possibilités offertes soit à des personnes, soit à des partis, soit à des principes. A la suite de longs régimes de favoritisme, et d'opression, les premiers théories l'emportaient sur la dernière.

Néanmoins, on peut prévoir que, sans l'impulsion issue des déceptions des déboires et même des vengeances qu'ont suscitées ces systèmes, ce soit aujourd'hui celle-là qui imprègne le climat politique du Liban actuel.

La victoire électorale ou l'ébauche de victoire future, atteinte par les caractères représentant cet idéal, les controverses ou les faits encore inédits survenus durant la session parlementaire, extraordinaire tenue jusqu'à ce jour, comme la louable impartialité du Président du Conseil Mr. Abdallah Yafi peuvent nous permettre d'augurer de ce que donnera la session ordinaire qui s'ouvrira en Octobre et d'en pressentir les résultats.

Pour en revenir aux divers courants qui — ouvertement ou en sourdine — ont résisté jusqu'ici aux fluctuations des idées ou des hommes, nous les nommerons par ordre de fondation :

1) LE COMMUNISME, dont les ramifications et les objectifs sont trop connus pour les exposer. Introduit au Liban, il y a plus d'une quinzaine d'années, le communisme a pour dirigeant actuel Mr. Nicolas Chaoui.

2) LE PARTI POPULAIRE SYRIEN OU P.P.S., groupé officieusement en 1932 et consacré officiellement en 1935 par Antoun Saadé, dont l'histoire a été relatée par tous les quotidiens. Ce parti a été établi dans le but de faire revivre ce que ses adeptes appellent

EL CHAMI

(Lire la suite en page 6)

TANGER, POSTE D'OBSERVATION OU LES AGENTS SECRETS SE BATTENT

sous les yeux des agents de change les mieux informés du monde

DE TANGER, qui est actuellement le poste d'observation le plus avancé, nous parviennent des rapports de première main. Dans cette ville-frontière, des agents de tous les pays du monde se côtoient et se coupent mutuellement l'herbe sous les pieds. Des représentants commerciaux de toutes les firmes mondiales achètent et vendent en toute liberté. Le marché des devises rares est une industrie locale non taxée par le gouvernement. Aucun étonnement si ces mêmes changeurs et agents de bourse, sont les personnes les mieux informées du globe. La prospérité de leurs affaires dépend des fluctuations de la politique de tous les gouvernements du monde.

C'est dans cette ville internationale que le Parti El Istiqlal, hors la loi, responsable des troubles récents au Maroc, a transporté ses quartiers généraux. C'est aussi là, que les agents soviétiques tentent de le soulever à nouveau contre le gouvernement français. Mais le Maroc n'est pas la seule région du monde où les agents soviétiques essayent de semer des germes de révolution. Ils savent qu'en touchant le Parti El Istiqlal, ils soulèveront par le fait même, les filiales de tous les partis Musulmans du monde arabe. Jusqu'aujourd'hui, les dirigeants de ce parti se sont montrés « non intéressés »; mais pourront-ils résister longtemps aux méthodes de persuasion des meneurs rouges ?

De Tanger aussi, les financiers tant Américains que Russes, soutiennent de tous les moyens à leur disposition leurs intérêts en Espagne. Les Russes utilisent des intelligences dans le camp des anti-francistes; les Américains se rapprochent du gouvernement au pouvoir. Lutte farouche. On note aussi dans cette ville plus d'une quinzaine de Maisons qui, sous le couvert d'agences d'importations et d'exportations achètent pour le compte de l'Union des Républiques Socialistes et Soviétiques, des milliers de tonnes de matières premières.

Certains observateurs font remarquer que le temps travaille pour les nations occidentales. Mais comme nous l'avons fait ressortir à plusieurs reprises, le temps travaille plutôt pour les communistes. Leur supériorité incontestable peut disparaitre comme le démontrent de hautes personnalités militaires américaines. Une nation hier faible peut, grâce à une organisation méticuleuse, renverser une autre plus puissante, qui ne s'attendrait pas à se voir acculer à la guerre. Les observateurs russes craignent la bombe A. Ils craignent aussi les effets du Pacte Atlantique qui arriveraient à mettre en commun toutes les ressources des nations démocratiques. Ne perdons donc pas cet avantage et gagnons-en d'autres en nous armant. Le Président Truman l'a fait remarquer très clairement.

Quant à l'axe Mao-Staline, malgre les informations les plus contradictoires diffusées par les agences de presse, nous nous permettons d'affirmer que ni le premier, ni le dernier, ne songe à se désolidariser de son compagnon d'armes pour entrer en compromis avec l'Occident. Leur politique est claire; ils bluffent, ils gagnent du temps et se préparent. La Conférence de Kaesong donne le temps aux troupes communistes de se réorganiser. Elle donne le temps aux agents soviétiques de mieux équiper les régiments chinois et au matériel sorti des usines de Sibérie, de parvenir aux différents secteurs du front. Voici les faits; que le public averti tire les conclusions qui s'imposent.

Nous devons aussi détruire une autre allégation venant de la part de certains statisticiens. La Russie manque de pétrole, déclarent-ils. Les pétroles persans sont les seuls qui réussiront à approvisionner l'armée soviétique. Ces pétroles sont certes d'un appoint considérable à toute nation qui peut en disposer en temps de guerre. Mais, ni l'Amérique, ni la Russie ne seront acculés à la reddition, si ses champs pétrolifères échappent à leur contrôle. Les statisticiens comptent en termes de la production russe de 1939. Tandis que de nouveaux champs pétrolifères sont découverts en Sibérie. Nous n'en donnerons pour preuve que le fait que plusieurs installations d'extraction roumaines, travaillant sur des nappes presqu'épuisées, ont été transférées en deça de l'Oural. Quant à la Perse, si une action immédiate n'est pas entreprise, elle risque de tomber entre les mains des agitateurs rouges en l'espace de deux ans.

Comme on peut aisément le constater, la situation des nations démocratiques n'est pas désespérée. Nous pouvons sauver la paix en nous organisant .En liquidant toutes les poches de résistance, en détruisant toutes les organisations extrêmistes, en réprimant la rebellion et en élevant le standard de vie des populations, nous vaincrons les provocateurs, nous battrons les ennemis de la paix, par la paix pour la paix.

Les Russes construisent un second transibérien

L'UNION SOVIETIQUE est en train de construire, parallèlement au Transibérien, une seconde ligne ferroviaire d'importance stratégique. Ce projet était jusqu'à présent tenu secret, mais le dernier numéro de la revue périodique du ministère des voies ferrées et du comité central du syndicat des cheminots de l'URSS en parle.

La nouvelle ligne qui ira du centre de la Russie d'Europe au délà de l'Oural et jusqu'en Sibérie du Sud, aura plus de trois mille kilomètres de long. Elle ne doublera donc le Transibérien que sur une partie de son trajet. Son but est en effet de soulager ce dernier d'une partie de l'intense trafic qu'il connaît actuellement, en raison du rapide développement industriel et agricole de la Sibérie, ainsi que des nouveaux engagements pris par Moscou à l'égard des pays asiatiques.

Le transport du matériel de guerre vers la Chine et la Corée du Nord ne représente en effet qu'un pourcentage relativement faible du trafic ferroviaire d'Extrême-Orient. Le gros de ce trafic est dû à l'effort de décentralisation industrielle entrepris dès après le début de la dernière guerre mondiale par les autorités soviétiques. De nombreuses grandes usines ont été transférées au-delà des monts Oural et y sont restées ; de nouveaux « combinats » géants ont été créés de toutes pièces dans des régions précédemment désertiques ; les étendues de sables des environs ont été irriguées et ensemencées, et les territoires fertiles ont connu dans le même temps une exploitation intensifiée.

Le trafic routier étant impossible en raison des distances considérables à parcourir, c'est donc au chemin de fer et à l'avion que les Russes ont eu recours. La nouvelle ligne ferrée doublant le transibérien n'est en fait que la manifestation la plus spectaculaire du programme de développement des réseaux ferroviaire et aérien de l'Est soviétique, jusqu'aux frontières de la Chine.

Jeux communistes

De Kaesong à San Francisco

par John Kérigan

L'AUTRE SAMEDI à San Francisco, 48 pays souverains ont signé le traité de paix avec le Japon, sans précédent pour son esprit de justice et d'humanité. Le pacte a été salué par la presse américaine comme étant une façon réaliste d'atteindre à la sécurité dans le Pacifique.

Tout de suite après la signature du traité, le Secrétaire d'Etat américain, M. Acheson, accompagné par le ministre des Affaires Etrangères français, M. Robert Schuman, et de M. Herbert Morrison, Secrétaire britannique aux Affaires Etrangères, a pris l'avion pour se rendre à Washington pour une série de conversations passant en revue l'entière situation politique mondiale.

Tant la Conférence de San Francisco que la réunion de Washington ont pour but l'établissement d'une paix qui sera soutenue fermement contre toute menace d'agression provenant de n'importe quel côté.

Ce point fut souligné par des clauses spécifiques dans le traité de paix avec le Japon, clauses qui tendent à prévenir la renaissance des conditions par lesquelles le militarisme agressif japonais pourrait à nouveau prendre pied.

Cependant, le traité ne s'arrête pas à cette stipulation négative. En permettant au Japon de se joindre aux accords de sécurité collective basés sur les principes et les besoins des Nations Unies, le traité permet au Japon de penser à sa propre sécurité et d'aider ses voisins à défendre la région entière du Pacifique contre l'impérialisme soviétique.

La seule note discordante qu'on ait entendue au cours de cet effort de collaboration pour accueillir le retour du Japon dans la famille des nations vint, comme toujours, du choeur formé par Moscou et dirigé

(Lire la suite en page 6)

AIR FRANCE
vous offre chaque jour les services les plus rapides et les plus confortables au départ d'Egypte
ROME Services sans escales
PARIS Services sans escales
LONDRES Une seule escale : PARIS
NEW YORK Deux escales : Paris et Terre Neuve
NAIROBI Services sans escales
Correspondances pour toutes les villes du monde
AIR FRANCE
Le Caire : Tél 79915 — 45670
Alexandrie : Tél. 23929
et toute agence de voyages

LA VOIX DE L'ORIENT

ADMINISTRATION, REDACTION ET PUBLICITE :
5, Kasr-el-Nil — Tél. 78696
LE CAIRE
Administrateur : D. CAZES

IMPRIMERIE : AL LATAIF AL MUSSAWARA
14, Rue Mohamed Mahmoud Pacha

Services alexandrins : M. E. J. Konen
36, Rue Nébi Daniel. Alexandrie

Nos services parisiens sont assurés par M. Xavier Baudoin
Rue de Vaugirard 240 — Paris XV — France

Nos services libanais sont assurés par notre correspondant :
M. Nicolas L. Knezevitch, Hôtel St. Georges - Beyrouth - Liban.

Nos services de correspondance en Haute-Egypte sont assurés par : M. Joseph Riad Yassa — Tahta — Haute-Egypte.

Au fil des jours...

en notre belle Egypte

JEUDI 13 SEPTEMBRE

Tout le monde chôme ; et bien moi aussi je ferai de même.

VENDREDI 14 SEPTEMBRE

CONFERENCE de Paris. On demande à Israël des engagements garantissant son désir de paix et le rapatriement des réfugiés avant de pousser plus loin les discussions. M. Palmer fait alors remarquer que quant au premier chef, les deux parties doivent donner là-dessus les mêmes engagements sérieux. Quant au second chef, Israël veut bien discuter de ce point ; mais dans le cadre général d'un plan d'accord. Voici les premiers résultats de cette conférence qui a été inaugurée par le discours de M. Palmer. Les délégués ont soumis ce discours, qui servira de base aux discussions, à leur gouvernement respectif. Jusque-là, rien de sensationnel.

*** La situation de nos filatures est grave. Le gouvernement leur avait accordé des subventions, mais les crédits furent gêlés. On leur accorda ensuite des primes à l'exportation ; mais là encore, il semble qu'on ait fait un trou dans l'eau. Le ministère du Commerce veut bien recommencer cette dernière expérience. Espérons qu'elle donne cette fois-ci de meilleurs résultats.**

*** S.E. Bahieddine Barakat pacha parle au « Misri » des principaux problèmes intéressant le Moyen-Orient. Ses révélations devraient soulever l'opinion égyptienne dirigée par des journaux extrémistes ; mais la presse chôme. La voix de l'ancien ministre sera-t-elle pour cela écoutée ?**

SAMEDI 15 SEPTEMBRE

LA NOUVELLE de la semaine est le revirement de la politique poursuivie par les F.M. D'un côté, ils tentent de compromettre avec le Wafd ; d'un autre côté, ils essaient de se rapprocher du Palais. Ils ont donné au gouvernement l'assurance qu'ils n'entreprendraient rien qui puisse nuire au Wafd. En réponse à cette démonstration de bonne volonté, le procès relatif à la vente de leur immeuble à Helmieh el Gadida sera classé et tous leurs biens confisqués, rendus.

De plus, les élections du nouveau Guide-Suprême se dérouleront dans quelques jours. En fait, le Guide-Suprême a déjà été nommé depuis plus d'un an. Il ne reste plus qu'à faire admettre sa candidature. C'est du Cheikh Bakoury qu'il s'agit qui, de l'avis unanime est bien plus intransigeant que le Cheikh el Ashmaoui. Grâce à cette nouvelle politique, l'organisation espère pouvoir jouer sur du velours. Que le gouvernement ne s'y trompe pas ; ce sont les rênes de l'Etat qu'ils convoitent tout simplement.

*** Rapprochant le sacrifice d'Abraham, de celui que tout patriote se doit de faire, S.E. Moustapha el Nahas pacha, déclara à l'occasion du Baïram que le Wafd poursuivra sa tâche de libération nationale ; quelle qu'en soit le prix. Ce discours souleva l'admiration des foules et les ovations durèrent pendant plusieurs minutes. Sans aucune mauvaise intention, je dirai qu'Abraham avait à sacrifer son fils...**

DIMANCHE 16 SEPTEMBRE

LE REMANIEMENT ministériel et l'étude de la question de notre position politique ont été toutes deux renvoyées à une date ultérieure. Ceux qui verraient un rapport fut-il ténu entre les deux problèmes, se trompent. Voici ce que l'on dit en haut lieu. A propos de remaniement, S.E. Serag el Dine pacha a parié qu'il ne quitterait pas le ministère des Finances. Si le Secrétaire du Parti Wafdiste a parié qu'il ne quittera les Finances ; c'est qu'il ne les quittera pas.

*** On annonce que l'ambassadeur anglais au Caire est de plus en plus optimiste ; rapport à quoi ? Les milieux officiels britanniques annoncent aussi que le gouvernement égyptien ne dénoncera pas le traité de '36. Pour faire une telle déclaration ; il faut qu'ils en soient bien sûrs. Mais l'Egypte n'est, elle-même, pas décidée quant aux mesures à prendre à ce sujet.**

*** Toujours à propos de ce traité, rapportons qu'une personnalité à déclaré que si le pays se trouve dans une telle impasse, c'est la faute à notre ministre des Affaires Etrangères. C'est donc à lui de nous en sortir. Pourtant, il semble que notre ministre ait déjà proposé une solution : DENONCER.**

LUNDI 17 SEPTEMBRE

AHMED KAMEL KOTTB, président du parti des Ouvriers Agricoles Socialistes qui a été interné pour menées subversives auprès des ouvriers agricoles, puis relâché ; a intenté un procès au ministre de l'Intérieur parce que ce dernier a déclaré publiquement qu'il ne reconnaissait pas de partis Ouvriers Agricoles Socialistes. Estimant cette déclaration comme une insulte personnelle, Ahmed Kottb a demandé des dommages et intérêts par la voix légale. Susceptibilité...

*** Après avoir fait un boucan de tous les diables autour d'un attentat manqué perpétré contre la personne de S.E. Abdel Fattah Hassan pacha ; on a classé l'affaire. Après deux semaines de recherches, d'enquêtes et de contre-enquêtes ; on s'est rendu compte que complot il n'y avait pas. La police a toutefois appris tout ce qu'elle voulait savoir sur les activités ainsi que l'identité des membres du parti El Ichtirakieh : et c'est l'essentiel.**

*** Londres voudrait attendre la fin de la Conférence de Washington puis celle de Rome, avant de prendre de décision relative à l'évacuation de la région du Canal. En somme, c'est nous remettre aux calendes grecques ; ou à peu près... Pendant ce temps...**

*** Le Prince Mohamed Aly semble satisfait du Wafd. Cette année, contrairement à son habitude, il n'est pas tombé sur le gouvernement au pouvoir.**

MARDI 18 SEPTEMBRE

S. E. AHMED KHACHABA pacha après avoir été attaqué par toute la presse arabe pour ses dernières déclarations a songé à faire une mise au point. Il a déclaré à Al Nidaa qu'à propos de la paix avec Israél, il ne voulait que mettre en garde les Arabes contre les manœuvres agressives sionistes. Il ajouta que les Arabes ne feront jamais la paix avec Israél avant qu'il n'eut appliqué toutes les décisions de l'ONU. Il est d'accord sur ce point avec S.E. Azzam pacha.

Ces déclarations ont fait sourire les personnes bien informées parce qu'au courant des buts que poursuit Son Excellence en faisant ce revirement.

*** Les délégués israéliens à la Conférence de Paris regrettent que les leaders arabes aient fait, ces derniers temps, des déclarations enflammées dans lesquelles ils disaient que les Etats Arabes ne signeraient jamais d'accord avec eux. Ces déclarations n'étant pas dans l'esprit exact d'une conférence de paix.**

MERCREDI 19 SEPTEMBRE

LA SITUATION est de plus en plus délicate. La date fatidique de la clôture de la présente session parlementaire approche à grands pas. Cette date a été fixée au 26 courant. A ce moment, le Wafd devra définir clairement son attitude à l'égard du conflit anglo-égyptien. Les Anglais qui sont de fins politiciens — bien aveugle est qui en douterait — ont mis la question du Canal sur un plan international. Aucune des grandes puissances ne se résoudra à laisser le Canal sans défense organisée. Ceci n'est pas pour minimiser l'efficacité de l'armée égyptienne ; mais on doit convenir en toute impartialité que ces troupes ne résisteraient pas longtemps à une attaque russe concentrée. Donc, la situation, est de plus en plus embrouillée et l'on se perd en conjectures quant au dénouement de ce problème. Dénoncerons-nous ou ne dénoncerons-nous pas ? That is the question...

LE SEMAINIER.

Le Cabinet iranien en difficulté...

L'opposition grandissante dans le cabinet iranien contraint le Dr. Mossadegh a remanier son équipe pour permettre à certains éléments forts d'en faire partie pour faire face aux positions grandissantes que prend l'Opposition ainsi qu'à une situation économique presque désespérée.

Brelans d'indiscrétions

TUBERCULOSE

Le Ministre de l'Hygiène Publique annonce que le pays est en train de combattre la tuberculose. Il souhaite que tout Egyptien se fasse vacciner.

TRADUCTIONS

Le Prince Mohamed Aly est en train de traduire le Coran en allemand. L'année dernière il en traduisit une partie en anglais. Il songe à créer au Caire un Institut de Sciences Islamiques, qui groupe toutes les merveilles de la culture arabe.

UN NOUVEAU-NE

Un nouveau parti politique est né. Il s'appelle « l'Action de Protection Nationale ». Il projette pour le 22 crt. une importante réunion commémorant la mort du héros national Orabi pacha. Les orateurs prévus seront : Fathy El Ramly, l'avocat El Assouany, Hamed Aboul Kheir, Youssef Fikry, Kamel Mohdi, Adel Abbas.

SOLIDARITE

Des étudiants égyptiens en France ont décidé de faire la grève de la faim solidarisant avec leurs compatriotes. Ils ont demandé à l'Ambassadeur d'Egypte à Paris d'informer le Ministère de l'Intérieur qu'ils jeûneront jusquà ce que le Gouvernement dénonce le traité de '36.

QUERELLES

Bien que El Tawil pacha ait essaye de convaincre Al Hillaly Pacha d'assister à la réunion du comité exécutif du parti wafdiste qui se tint le 16 à Alexandrie, ce dernier refusa catégoriquement, sans vouloir donner des raison, ni même s'excuser. Nahas pacha apprenant ceci, fit remarquer que Al Hillaly pacha, ambitionnait la Présidence du Conseil et qu'il avait décidé d'agir pour son propre compte. On apprend que le Wafd compte se débarrasser définitivement d'El Hilaly pacha après le remaniement ministériel.

FRONT ARABE UNI

Le Front Arabe Uni a établi, au cours de la semaine dernière une série de contacts avec le Parti Saadiste et autres pour constituer un Front Populaire Uni afin de régler une fois pour toutes les questions politiques en suspens. On a décidé de créer ce front après que les représentants des Jeunesses de tous les partis politiques aient échoué dans leur mission de faire signer par tous les partis politiques une déclaration dénonçant le traité de '36 et bannissant les Anglais du sol national.

S.E. Fouad Abaza pacha a pris lui-même la tête de ce Front et tâche de convaincre tous les organismes politiques ,ainsi que l'Organisation Islamique arabe, d'en faire partie et de se réunir vendredi 21 prochain.

INTERDICTION D'ENTREE

Un nouveau différend a surgi entre S.E. Sérag el Dine pacha et Salah el dine pacha à propos de l'interdiction d'entrée en Egypte de la revue américaine « Time », à cause des articles qu'elle publia contre l'Egypte le Président du Conseil et sa femme.

Salah Eddine pacha a fait remarquer qu'interdire l'entrée en Egypte de ces revues ne résolvait aucun problème, bien au contraire, ces journaux attaquaient plus violemment l'Egypte. Mais le Président du Conseil et le Ministre de l'Intérieur sont d'avis d'interdire provisoirement l'entrée du « Time » en Egypte,jusqu'à ce que le Conseil des Ministres étudie cette question.

PARTISANS DE LA PAIX

Vendredi dernier, 14, le Parti National, les Partisans de la Paix et le Parti « Masr Al Fatat » tinrent une importante réunion au cours de laquelle des tracts communistes furent distribués. Les agents de la police politique trouvèrent sous les sièges de deux Partisans de la paix des tracts signés du parti communiste égyptien Mais les perquisitions faites n'ont amené à aucun résultat : sauf, la saisie de documents importants permettant de situer la source qui finance les plus importantes cellules communistes. Les machines d'impression n'ont pas été encore découvertes.

P.O.A.S.

On sait que le leader du parti des Ouvriers Agricoles Socialistes, avait été arrêté, puis relâché. Il vient d'intenter un procès au Ministre de l'Intérieur, parce que celui-ci, dans une déclaration publique, a affirmé qu'il n'y avait pas de parti Ouvrier Agricole Socialiste et lui demanda des dommages et intérêts pour sa détention injustifiée.

Le Parti avait projeté, pour le Dimanche [illegible] Septembre, un important meeting auquel avaient été conviés tous les ouvriers agricoles de la Haute et Basse Egypte, ainsi que le Président du Conseil. Ce meeting devait se tenir à l'Ezbékieh. Le sujet des discussions devait être une augmentation des salaires des ouvriers ainsi que la propriété des terres qu'ils cultivent.

L'invitation faite au Président du Conseil n'était qu'une façade pour détourner les soupçons de la police politique. Mais les rapports présentés par cette dernière, prouvent que le chef de ce parti, Ahmed Kamel Kottb, ainsi que les membres de son comité exécutif répandaient des idées subversives parmi les ouvriers agricoles.

*

Le parti projette une réunion pour cette semaine en vue d'étudier leurs rapports avec le Gouvernement ainsi qu'une plainte qu'ils adresseront au Palais, au Parlement et au Conseil des Ministres; dans laquelle ils protesteront contre l'interdiction qui a frappé leur réunion la semaine dernière, alléguant qu'ils ne visent qu'à soulever le voile de l'oppression qui pèse sur les ouvriers gricoles.

GARDES-DE-CORPS

Ahmed Hussein, chef du Parti Socialiste Egyptien, a décidé de s'entourer de trois gardes de corps, sélectionnés parmi les membres de son parti, qui le veilleront, pour éviter qu'il ne soit descendu comme le cheikh El Banna, à cause de sa campagne anti-gouvernementale.

LA FIAMMA A LA PEPSI-COLA AVEC PIERINO

« La Fiamma » organise à l'intention de ses membres une visite aux Usines de la Pepsi-Cola pour le Samedi 22 Septembre 1951.

Rendez-vous devant la porte du Consulat d'Italie (14, Rue Champollion) à 5 h. p.m.

Un pullman sera mis à la disposition des membres.

L'enfant terrible Pierino, avec son père Mario Marris et ses soeurs, seront parmi les invités.

Et pourquoi pas ?

D'après les plus récentes informations parvenues de Moscou, les maîtres du Kremlin auraient l'intention d'élever un monument aux matelots du « Sainte-Marie », le vaisseau de Christophe Colomb.

Et pourquoi les Russes voudraient-ils rendre cet hommage à ces marins?

Parce que par leur révolte dans la mer des Sargasses, ils tentèrent «héroiquement» de s'opposer à la découverte de l'Amérique.

Les spectacles de la semaine alexandrine

CASINO EXCELSIOR (Mazarita), Music-Hall, Dancing, Restaurant, Riche programme d'attractions. Orchestre Baclou.

FERIAL. — Tél. 21233 — « La fin d'un roman » (Mohamed Fawzi, Madiha Yousri) (2e semaine).

LA GAITE — (Tél. 71225 — « In the good old Summertime » (Judy Garland) — « The happy years » (Dean Stockwell).

METRO — Tél. 22850-22859 — « Kismet » (Marlène Dietrich, Ronald Colman).

MOHAMED ALY — Tél. 25106 — « Brief Encounter » (Celia Johnson, Trevor Howard).

RIALTO — Tél. 24694 — « Dark Victory » (Bette Davis, George Brent).

RIO — Tél. 29036 — « Parents » (David Wayne, Howard Da Silva).

ROYAL — Tél. 26329 — « Bud Abbott and Lou Costello meet the Invisible Man » (2e semaine).

STRAND — Tél. 22322 — « Spanish Main » (Maureen O'Hara, Paul Henreid).

SPORTING PALACE — Tél. 71989 — « Mademoiselle Maman » (Sabah) — « The Lone Star Trail » (J. Mack).

SOMMES-NOUS PLUS FORTS QU'HITLER?

Sous ce titre, « Akhbar el Yom » publie un article des plus réalistes sur la politique « sentimentale » que nous poursuivons depuis longtemps. Nous nous sommes aliénés de ce fait de nombreuses amitiés séculaires dont nous avons le plus grand besoin. Il est temps que nous nous rendions compte que la politique est dirigée par l'intérêt et non par les sentiments. Mais, cédons la plume à notre confrère Mohamed Zaki Abdel Kader.

AVONS-NOUS agi sagement quand nous nous sommes emportés contre la Turquie quand elle vota contre nous au Conseil de Sécurité ? Avons-nous agi sagement chaque fois que nous avons attaqué violemment une nation qui ne prenait pas notre parti ?

Toutes ces campagnes que nous avons dirigées contre nos « ennemis » étaient inspirées par des motifs subjectifs. Nous nous sommes laissés aller à faire, à chaque fois, du sentiment. Ainsi, nous avons couvert de fleurs le délégué russe quand il menaça le Conseil de Sécurité d'user de son droit de véto. Nous l'avons ensuite couvert d'injures quand, deux jours plus tard, il ne souffla mot à l'Assemblée Générale. Nos sentiments nous ont aveuglés et nous ont empêchés de juger objectivement et sainement l'attitude de ces peuples.

Nous avons loué la Turquie, nous avons publié des colonnes entières de propos flatteurs à son égard, lors du retour de Azzam pacha. Il nous avait fait remarquer qu'il avait constaté un revirement de la politique turque, en faveur des Etats Arabes. Nous avons porté aux nues ce peuple et cette nation. Quelques semaines plus tard, nous l'avons traînée dans la boue...

J'ai à maintes reprises soutenu que la politique étrangère n'était pas régie par l'amour ou la haine. Que contrairement aux relations entre amis ou frères, elle était inspirée par l'intérêt personnel. Pourquoi alors étreindre un ami et le poignarder quelques instants après ? Pourquoi donc nous laisser aveugler par un amour total pour hair le lendemain l'objet de notre flamme ? Pourquoi ne pas faire comme tout le monde ? Or, aux yeux du monde, nous sommes aujourd'hui des amis peu sûrs, des relations instables sur lesquelles il ne faut pas compter. Nous sommes trop changeants. Nous manquons d'expérience dans les affaires politiques.

Les exemples que nous pourrons citer à l'appui de notre thèse sont nombreux. Mais nous les tairons. Ces faits blessent notre amour-propre et notre vanité. Hélas ! tout ceci est de notre faute ! C'est notre politique qui en est la cause. Nous vivons en ce moment dans un isolement presque total. Nous nous tournons vers l'Est, puis vers l'Ouest ; nous ne trouvons d'amis ni d'un côté ni de l'autre. Nous nous débattons au milieu d'une tempête sans trouver de crique où nous mettre à l'abri des haï.

Sommes-nous plus forts qu'Hitler au moment de son apogée ? Et pourtant, qu'est-il advenu de cet homme et de son peuple? Il les a trahi tous deux. Il a attiré sur eux la haine du monde entier... il a poignardé dans le dos ses amis les plus sûrs et n'a tenu aucune des promesses qu'il a faites... il a considéré les traités comme des chiffons de papier... il s'est retourné contre ceux qui lui avaient fait confiance... il est mort, méprisé, haï.

Nous manquons encore d'expérience en matière de politique internationale. Mais nous pouvons tout de même profiter de ce que nous avons appris. Il ne sert à rien de crier, d'insulter, de menacer. Car, quoi de plus facile que d'injurier un adversaire, puis de perdre la bataille. D'un autre côté, il est bien plus difficile de gagner des amis à notre cause et de sortir victorieux d'un combat. Nous avons besoin d'amis. Nous en avons terriblement besoin. Nous ne sommes pas faibles pour implorer un appui extérieur ; nous avons besoin de relations solides parce que le monde aujourd'hui est scindé en blocs et que le temps où l'on pouvait jouer au cavalier solitaire est révolu depuis longtemps.

Ballons du Festival des fleurs en Grande Bretagne

Le Festival annuel des Fleurs qui se tient actuellement à Londres a débuté par le lancement d'une centaine de ballons géants contenant de magnifiques fleurs ainsi que des invitations pour le Festival. Les appareils de la B.O.A.C. participèrent au Festival en aidant les participants à transporter leurs fleurs à Londres par ses appareils. On voit sur notre photo, Ann Anns, l'une des stewardess les plus expérimentées servant sur les lignes transatlantiques, lâchant l'un de ces ballons géants qui ne tardait à disparaître au-dessus des toits. A ses côtés, on remarque, Mrs Betsy Keefe qui est marchande de fleurs à la porte de la station de Charing Cross depuis près de cinquante ans.

Propos de Bairam

NOUS AVONS reçu avec quelque retard cette article dû à la plume de Loutfi el Bahrassawi, Secrétaire du Parti Saadiste et éminent journaliste. Nous le donnons quand même à nos lecteurs, vu que le Baïram n'est tout de même pas si loin déjà.

Dans tous les coins du monde, les Musulmans célèbrent la fête du Baïram, mettant un point final à cette période de manifestations religieuses commençant avec le mois du Ramadan. De tous les coins du monde, les Musulmans partent pour la Mecque, lieu désigné par l'Envoyé de Dieu, le prophète Mohamad, suivant en cela une sainte habitude que leur a imposée le Seigneur.

Cette fête présente pour les fidèles, une occasion de se replier sur eux-mêmes et de considérer certains faits historiques devant leur servir d'exemples et de ligne de conduite. Ainsi, la soumission d'Abraham aux décisions divine, prêt à égorger son fils pour l'offrir en holocauste au Seigneur, la soumission du fils aux ordres de son père ; sont autant d'exemples et d'enseignements pour les hommes.

Le pèlerinage à la ville Sainte de la Mecque est une coutume aussi vieille que l'Islam lui-même. Tout Musulman, qui peut se le permettre, se doit de partir pour ce lieu saint, au moins une fois dans la vie, méditer et se sanctifier par la prière avant de recevoir l'absolution de tous ses péchés.

Là, tous les hommes sont égaux. Les rangs sociaux, les différences de fortunes qui créent des barrières infranchissables entre les humains et tout autre droit à la préséance sont oubliés. L'homme est nu devant son Créateur.

Là, les fidèles voient le monde comme il est ; et non comme le leur fait voir leurs préoccupations matérielles. Ils se rendent compte ainsi que malgré leur fortune et leur puissance, ils ne sont en réalité que des descendants d'Adam et d'Eve et qu'ils n'emporteront rien en Paradis; à part leurs bonnes actions et le bien qu'ils ont pu faire pendant leur existence terrestre.

Plus de cent mille pèlerins vont ainsi, chaque année, visiter les lieux saints, se recueillir, prier et sacrifier une partie de leur fortune distribuée aux pauvres et aux indigents ; prouvant ainsi aux autres et à eux-mêmes, que tous les hommes sont frères et qu'il ont tous droit à la vie et au pain.

Loutfi EL BAHRASSAWI

CORFOU, ILE DES FLEURS

LE SOLEIL, la mer, le sol fertile et les abondantes pluies d'hiver, ont conspiré depuis des temps immémoriaux pour transformer l'île de Corfou en un luxuriant jardin serti comme une émeraude dans la Mer Ionienne.

Les guerres et les invasions, l'occupation et les changements d'administrations ainsi que le cours capricieux de l'histoire n'ont pas terni, ni amoindri le charme verdoyant de la plus belle île-jardin de la Méditerrannée.

La plus grande des îles ioniennes, Corfou — du Grec Kerkyra — a une superficie de 278 milles carrés. Elle est toute proche de la côte d'Albanie, distante d'à peine trois kilomètres, et où à l'époque d'avant le rideau de fer les visiteurs de Corfou allaient pour chasser le gibier.

De par l'importance de l'île comme port d'escale entre la Grèce et l'Italie, les Corfiotes furent de tous temps d'excellents marins. L'histoire de l'île commence avec les Corinthiens qui créèrent la colonie de Coreyra en 734 avant notre ère. Plus tard, Thucydide relate une grande bataille navale (665 avant notre ère) entre les Corinthiens et les flotes qui en sortirent vainqueurs. Ce fut le début de la longue histoire des invasions de Corfou.

En 229, les Romains s'emparent de l'île et lors du partage de l'Empire Byzantin par les Croisés en 1205, Corfou est donné aux Vénitiens auxquels succèdent les despotes de l'Epire en 1215 suivis par les Rois de Naples de 1267 à 1386. Toutefois les Vénitiens reprennent l'île cette année-là et maintiennent leur suprématie jusqu'en 1797.

Par deux fois — en 1537 et 1716 — les Turcs essayent vainement de faire le siège de l'île, mais ce sont les Français qui l'occupent par contre à deux reprises de 1797 à 1799 et de 1807 à 1814.

En 1815 Corfou devient protectorat britannique sous l'égide de plusieurs hauts-commissaires dont M. Gladstone, venu en 1858 pour faire droit aux doléances de la population. Enfin, en 1863 la Grande-Bretagne consent au rellachement de l'île au Royaume de Grèce.

Les diverses influences historiques apparaissent nettement à Corfou, aujourd'hui, comme en témoignent les ruines grecques et romaines, les édifices inspirés du style byzantin et vénitien et ceux marqués au coin de l'influence française et surtout britannique.

Même aujourd'hui, Corfou possède de fortes attaches anglaises. La plupart des grandes familles ont du sang anglais et vivent dans les maisons de style Régence.

Corfou est réputée pour son climat merveilleux, surtout à partir du mois de Mars où l'île se couvre littéralement d'une végétation luxuriante. Des fleurs, il y en aura toute l'année durant dans tous les jardins de Corfou, et c'est une fête perpétuelle de couleurs et de parfums subtils.

La ville de Corfou dont la population dépasse 30.000 âmes est située entre deux forteresses, l'ancienne forteresse vénitienne à l'est de la ville et le nouveau château au nord-ouest qui commande la baie. Le Palais Royal, ancienne résidence des Hauts-Commissaires, aujourd'hui transformé en Musée, est situé au nord de l'esplanade.

Philippe, Duc d'Edimbourg est né dans la villa royale de Monrepos, au sud de la ville. A quelques kilomètres de là, la route grimpe jusqu'au sommet d'une colline qui domine l'entrée du vieux port hyléen et d'où l'on apperçoit l'île de Pontikonissi, ou île-souris, la plus belle vue de la Méditerranée. La légende veut que l'île fut le navire qui amena Ulysse à Ithaque et qui fut par la suite transformé en pierre par la fureur de Neptune, dieu de la mer.

C'est aussi à Corfou que se trouve l'Archilleion, une villa de style renaissance italienne, construite en 1890 par l'infortunée Elizabeth d'Autriche. Le Kaiser Guillaume II l'acheta en 1907 pour y élire sa résidence d'été.

ACTUELLEMENT

Grande Mise En Vente Annuelle

CHEZ

OROSDI-BACK

Le Caire Port-Saïd

R.C. 302

Covent Garden

Tél. 96468

CHAQUE SOIR AU ROOF ET AU JARDIN

DINER-DANSANT

dans le cadre le plus frais de la ville

ENTREE LIBRE

St GERMAIN-DES-PRES: LE PARADIS TERRESTRE

Où l'on joue aux poètes maudits pour gagner son casse-croûte

CONTRAIREMENT à tous les autres quartiers de Paris, Saint-Germain-des-Prés ne se ressent pas des fuites massives vers la mer ou la montagne. Jour et nuit, l'animation y reste la même. Jusqu'aux premières lueurs de l'aube, d'étranges couples hantent les petites rues, stationnent au zinc de certains bars... Qui sont-ils ? De quoi vivent-ils ?

C'est la question que se pose inévitablement le flâneur égaré du côté de la rue Saint-Benoît.

BOHEMES, TRAVAILLEURS ET DEGUISES

Pour y voir clair, il faut d'abord examiner d'un peu près de quoi se compose cette faune de Saint-Germain-des-Prés.

On n'aurait d'elle qu'un aperçu complet si l'on se contentait d'observer les spécimens — d'ailleurs pittoresques — qui, à partir de six heures du soir, rendent la circulation pratiquement impossible devant le Mabillon, à l'angle du boulevard Saint-Germain et de la rue de Buci, où la foule qui grouille, de neuf heures à minuit, dans l'étroite rue Saint-Benoît, devant le Montana ou la librairie existentialiste du Club Saint-Germain-des-Prés. Elle n'est vraiment elle-même que devant le Royal Saint-Germain, l'ancien Dupont qui est à l'angle de la rue de Rennes, et cela vers deux heures et demie du matin, après la fermeture des « boîtes » et des « caves ». Là, le mélange est complet et toutes les catégories sont abondamment représentées.

Curieux et touristes mis à part, il y a là, d'abord, ceux qui se donnent eux-mêmes comme des intellectuels et qui sont venus de fort loin, parfois même de l'autre côté du Rideau de Fer, parce que Saint-Germain-des-Prés leur apparaissait comme une sorte de La Mecque de l'intelligence. Montparnasse naguère, et auparavant Montmartre, exercèrent une attraction analogue. Il y a, parmi eux, des poètes, des philosophes des peintres et des illettrés. Ils ne produisent pas. Tous se proclament « indépendants », mais les plus sincères seuls reconnaissent qu'ils sont paresseux.

A côté d'eux, reconnaissables à leurs vêtements bien coupés, il y a d'authentiques travailleurs : les musiciens noirs des jazz, leurs collègues français et les « rats » qui suent le be-bop dans les deux ou trois caves où l'on danse encore. Ceux-là ont de l'argent et on les retrouve, de trois à cinq heures, éclusant du whisky et grignotant des sandwiches, à l'Echaudé, rue de l'Echaudé, ou au Fiacre, l'élégant bistro de la rue du Cherche-Midi.

Enfin, il y a les « déguisés », ceux qui, toute honte bue, ne prétendent même pas avoir des ambitions intellectuelles ou artistiques. Ils sont là parce que l'endroit a la réputation d'être gai et que la lumière y disparaît plus tard que dans les autres quartiers. Les « intellectuels » les méprisent, mais la frontière entre les deux catégories est indécise et la confusion facile.

UN TYPE NOUVEAU : LA GRILLOTTE

Pour les uns comme pour les autres, le problème consiste à trouver le moyen de vivre à ne rien faire.

Il est aisément résolu pour les femmes. La « grillotte », ce nouveau produit de Saint-Germain-des-Prés, est une petite écervelée qui a quitté sa province et sa famille pour venir se frotter aux « intellectuels » des romans de Sartre et de Camus. Il arrive qu'elle peigne ou qu'elle récite du Prévert dans des arrière-salles, mais, le plus souvent elle ne fait rien. Elle vit sur les copains et les touristes, se faisant offrir un café ici, une choucroute là, et tachant de ne rien donner en échange. Elle a parfois, à Charonne ou à Grenelle, une chambre qu'elle partage avec deux ou trois de ses semblables. Dans ce cas, elle la regagne par le premier métro, qu'elle attend dans les petits bistros de la rue du Four. Elle pratique, en somme, une demi-prostitution qui fait d'elle une descendante abâtardie des lorettes de Gavarni.

La grillotte excite des convoitises. C'est elle qui attire à la Pergola, en face du Mabillon, les « messieurs de Pigalle », qui viennent y manger un spaghetti entre trois et cinq heures du matin. Beaucoup de grillottes ne s'éternisent pas à Saint-Germain-des-Prés. Après les avoir habillées, leurs protecteurs les « accréditent » aux Champs-Elysées. Ils ne tardent pas à rentrer dans leurs débours.

TOURISTES ET « COMBINES »

Plus compliqué pour les hommes, le problème n'est pas insoluble.

Bon nombre d'entre eux vivent « sur le touriste ». Tous ne réussissent pas des coups aussi magnifiques que l'astucieux personnage qui, à quatre heures du matin vendait les chevaux de Marly à un Américain dont il avait fait la connaissance à minuit, mais beaucoup servent de guides bénévoles à des étrangers qui ne sauraient mieux reconnaître leurs services qu'en les nourrissant et en les abreuvant. Comment refuser un sandwich au poète (?) famélique qui, à la terrasse de la Reine Blanche, vous a montré le crâne glorieux du marquis de Villanova, « l'Apollinaire espagnol », et qui, au Flore, vous a désigné, parmi trois cents personnes, Mrs Theodora Keogh qui, pour porter pull et pantalon, n'en est pas moins la nièce du feu président Roosevelt ?

Certaines « combines », souvent éphémères, nourrissent parfois les « intellectuels » qui consentent, par exception, à se donner un peu de peine. Le métrage des appartements, il y a deux ans, a permis à certains d'encaisser des sommes importantes. La collecte des vieux papiers, l'an dernier, était d'un excellent rapport.

Enfin, il existe, à Saint-Germain-des-Prés, une sorte de franc-maçonnerie des « fauchés » pour qui la solidarité est autre chose qu'un mot. Si vous avez vraiment faim et si vous êtes « sans un », vous entrez au Mabillon et vous faites la quête : vous demandez vingt francs aux gens que vous connaissez et dix à ceux que vous ne connaissez pas. Suivant que vous avez l'intention de vous offrir un bol de riz ou un couscous, vous arrêtez à cinquante francs ou à cent cinquante...

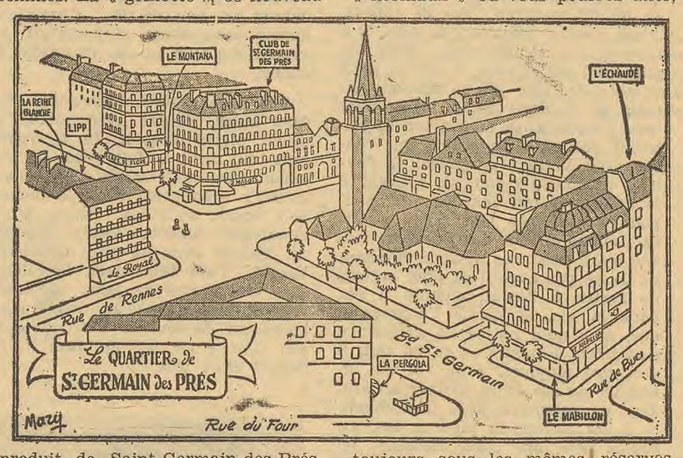
LE PROBLEME DE LA « DORME »

La grosse question, bien entendu, c'est le gîte. Où coucher, quand on n'a pas de domicile ?

Si vous n'avez pas quelques ami susceptible de vous héberger, il ne vous reste qu'une ressource; aller dormir sur un coin de table, et dans la mesure où le patron le tolèrera dans l'un des quelques rares bistros de la rue du Four qui restent ouverts jusqu'à l'aube, c'est-à-dire jusqu'à l'ouverture des établissements « normaux » où vous pourrez aller, toujours sous les mêmes réserves, continuer votre « dorme ». Ou bien vous pouvez aller vous asseoir dans un des fauteuils inoccupés de la Pergola. On ne vous chassera pas : vous apportez une note pittoresque et les riches noctambules aiment le pittoresque.

Ce pittoresque, à Saint-Germain-des-Prés, d'aucuns le cultivent sans le savoir, et d'autres très consciemment. Les premiers sont promis à des destinées hasardeuses, les seconds « font leur pelote ». René, l'ancien garçon du Tabou, a pu, après deux ans de bons et loyaux services dans l'établissement, acheter un florissant café-tabac, place Saint-André-des-Arts. De ses tout premiers clients, de ceux qui fréquentaient la maison avant qu'on ne les reléguât dans la cave, où les touristes devaient, par snobisme, venir les rejoindre, plusieurs ont fini à l'hôpital.

Ne dites pas ça à un « pur », il vous répondra que Rimbaud est mort à l'hôpital et que, logiquement, c'est à Broussais que Verlaine eût dû mourir.



HOTEL LEROY
5, Rue Talaat Harb Pacha
Alexandrie
R.C.A. No. 27182
LE PLUS RECENT ET LE PLUS BEL HOTEL FRANÇAIS D'ALEXANDRIE
Appartements et chambres avec salles de bains privées
Téléphones avec l'extérieur dans toutes les chambres
CUISINE FRANÇAISE REPUTEE
Salons, Bar Américain etc.
Meubles dernier cri
PRIX MODERE
Tél. 23090 (6 lignes)
Adr. Télégr.: Hôtel LEROY

COMMERCIAL BANK OF EGYPT
SOCIETE ANONYME EGYPTIENNE
FONDEE EN 1920
TOUTES OPERATIONS DE BANQUE
SERVICE SPECIAL D'ETUDES ET D'INFORMATION FINANCIERES
CAPITAL L.E. 1.200.000
RESERVES L.E. 161.151.439
Siège Social : ALEXANDRIE
3-5 Rue Adib — B.P. 613
Tél. 21847-24599
R.C. 3134
Siège du Caire :
3, R. Chawarby P. - B.P. 1533
Tél. 58558 - 76381 - 40309
R.C. 51381

Un détective va épurer le turf américain...

Pinkerton, détective depuis cent ans, a déclaré la guerre à tous les "bookies"

ON ANNONCE, de New-York, que l'agence Pinkerton renforce considérablement le nombre des détectives qu'elle entient sur les hippodromes, pour écarter des champs de courses les « indésirables » travaillant pour le compte des bookmakers.

Cette décision apparaît comme une conséquence directe des travaux de la Commission d'enquête, présidée par le sénateur Kefauwer : les Etats-Unis se rendent compte qu'il leur faut se défendre énergiquement contre les grandes organisations qui, avec des méthodes nouvelles et bien plus efficaces que celles de feu Al Capone, mettent le pays en coupe réglée. Elle est intéressante en ce qu'elle permet de constater que, malgré Edgar J. Hoover et ses « Feds », malgré les Gun-Men, style Lemmy Caution, on ne fait pas fi, aux U.S.A., de Pinkerton, la plus ancienne et la plus célèbre des agences de détectives privés.

ALLAN PINKERTON, LE PRECURSEUR

Les hommes nés avec le siècle se souviennent vaguement de Nat Pinkerton, un policier extraordinaire, dont ils lisaient les passionnantes aventures dans des livraisons publiées vers 1910 par une maison d'éditions populaires. A l'époque, les exploits de Nat Pinkerton et de son rival, Nick Carter, constituaient la pâture intellectuelle de centaines de milliers de jeunes.

Nat Pinkerton n'était qu'un héros de roman, qui se paraît (abusivement) du nom d'un policier, parfaitement authentique, celui-là, dont la réputation était déjà bien établie au milieu du siècle dernier : Allan Pinkerton.

Fils d'un policeman de Glasgow, Allan Pinkerton avait émigré aux Etats-Unis en 1842. Il avait vingt-trois ans et il était tonnelier de son état. Il s'était installé dans une petite ville du Middlewest, dont il n'avait pas tardé à devenir shériff. Une bande de faux monnayeurs, dont il était rapidement venu à bout, lui avait révélé sa véritable vocation et ,en 1850, il fondait, à Chicago, la première agence de détectives privés des Etats-Unis. Dix ans plus tard, celle-ci était devenue une véritable institution d'Etat.

Actif, courageux, audacieux jusqu'à la témérité, Pinkerton dirigeait lui-même ses collaborateurs et opérait avec eux. Il devait livrer des batailles homériques contre les « outlaws » qui attaquaient sur l' « Ohio and Mississipi Railroad », et sa gloire atteignit son apogée lors de la guerre civile, lorsqu'il fut placé à la tête du Service Secret du gouvernement fédéral. Pinkerton devint une manière de héros national le jour où il traversa les lignes et rapporta au haut commandement des informations — qui devaient se révéler exactes — sur les mouvements de troupes projetés par les Sudistes. Un peu plus tard, son intervention sauvait Lincoln d'un attentat qui eût mit fin à la carrière du président quatre ans avant le revolver de Booth.

UN SHERLOCK HOLMES AVANT LA LETTRE

Allan Pinkerton était incontestablement un policier de grande classe. Ses méthodes faisaient parfois appel à cet élément psychologique dont abusent trop fréquemment les détectives de roman.

Soupçonnant un certain Slocum d'avoir assassiné un de ses amis, appelé Carter, Pinkerton fit entrer deux détectives — un homme et une femme — comme domestiques au service du coupable présumé, avec mission de répandre dans sa chambre un parfum pénétrant dont se servait habituellement la victime, ainsi que des gouttes d'un liquide imitant le sang. Puis, par un tube acoustique aboutissant au lit de Slocum — et semblable à celui qui, plus tard, devait jouer un rôle primordial dans une des plus belles aventures de Sherlock Holmes, « La Bande mouchetée » — il troubla de gémissements surnaturels ce qui pouvait rester de sommeil au misérable, harcelé de remords. Le lendemain, à la première heure, Slocum se jetait dans le premier train en partance. Pinkerton s'installa dans le même compartiment que lui. Peu après, il inondait son mouchoir du redoutable parfum. Incapable de résister à cette nouvelle épreuve, Slocum ouvrait la portière et sautait du train en marche. On le releva quelques instants plus tard : il eut juste le temps de confesser son crime avant d'expirer.

UN AUTRE PRECURSEUR : LE GENTLEMAN-CAMBRIOLEUR

William Pinkerton, fils et successeur du grand Allan, était, lui aussi, un limier hors de pair. Parmi les innombrables criminels qu'il eut à traquer, le plus pittoresque fut sans doute Adam Worth.

Beau, distingué, « racé », cet Arsène Lupin yankee avouait avoir soustrait à ses contemporains des sommes qu'on pouvait évaluer à plus de quatre millions de dollars, et cela sans jamais recourir à la violence. A Johannesburg, il avait volé des diamants bruts représentant une valeur de 70.000 livres. A Londres, il était sorti d'une galerie de tableaux en emportant un Gainsborough, qu'il avait oublié de payer. Dans l'express Calais-Paris, il avait enlevé à son propriétaire une serviette contenant plus de 700.000 francs (or). Il opérait surtout en Europe, et William Pinkerton avait à plusieurs reprises conversé avec lui dans les bars élégants de Paris et de Londres sans pouvoir l'arrêter, la police française se refusant, à l'époque, à collaborer avec un détective privé américain.

Pinkerton considéra le jour où il put « coffrer » Adam Worth comme l'un des plus beaux de sa vie.

DU TRAVAIL SANS ROMANTISME

C'est toujours un Pinkerton, l'arrière-petit-fils du fondateur, qui dirige la fameuse agence de Chicago, mais l'ère de la police romantique (si l'on ose ainsi dire) est close depuis longtemps et, si elle est peut-être plus rémunératrice, l'activité des « Pinkerton » est aujourd'hui moins spectaculaire qu'autrefois.

Aussi son « musée des horreurs », une des curiosités de Chicago, ne s'enrichit-il plus guère. Il est vrai qu'il est abondamment pourvu en pièces intéressantes, telles que la clé de Mark Shinburne, le premier expert de son temps en matière d'ouverture de coffre-forts, un étonnant personnage qui, après s'être évadé de prison en fabriquant avec sa cuiller d'étain une clé dont il avait pris l'empreinte sur une pomme de terre, réussit à quitter l'Amérique et à finir sa fructueuse carrière en Belgique, sous le nom de baron Shindell !

Ricardo Montalban qui tournait dernièrement pour la Universal International, est surpris ici, se promenant quelque part en Californie du Sud où il tourna « Don Renegade », son dernier film en Technicolor. Il avait pour vedette féminine Cyd Charisse. Ricardo semble avoir oublié de changer de tenue avant de s'en aller prendre l'air. A moins qu'il n'ait voulu étaler ses pectoraux au large, pour le plus grand plaisir de toutes celles qui ne jurent que par lui.

Mauvaises fréquentations

Dans le cabinet du directeur de la police niçoise, une conférence réunit les enquêteurs ayant participé aux recherches sur la mort de la maréchale Ridz-Smigly et les médecins légistes venant de procéder à l'autopsie.

— Messieurs, je vous écoute, commence le directeur.

Un inspecteur de la Sécurité du territoire prend la parole :

— Comme représentant de la D. S.T., je dois dire que, tout en gardant notre attention sur l'affaire, elle ne nous parait plus être de notre ressort...

— En effet, ajoute un autre policier. Selon toute probabilité, la politique n'a rien à voir dans l'assassinat de celle qu'on connaissait, dans certains établissements de la Moyenne Corniche, sous le sobriquet ironique de la « Belle Martha ». C'est une affaire de gigolo !...

— Selon vous, alors, demande le directeur, on aurait tué la maréchale pour la voler ?

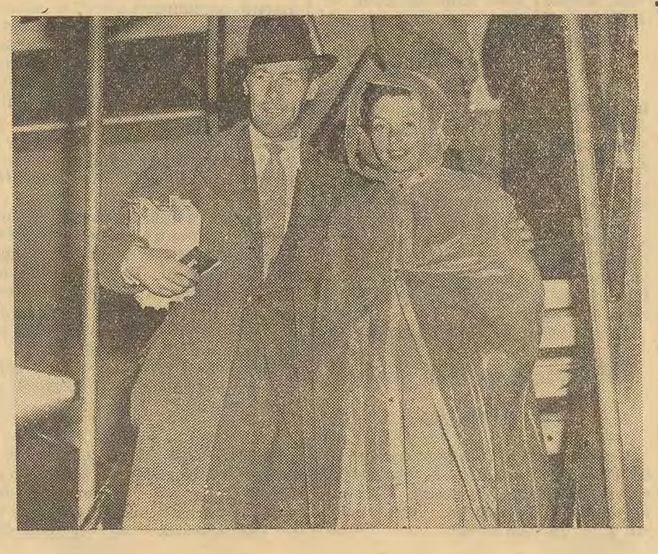
— Je n'ai pas dit qu'on l'avait tuée. Il se pourrait tout simplement qu'elle soit morte d'une embolie dans les bras d'un de ces jeunes gens qu'elle fréquentait. Celui-ci, effrayé, aura voulu faire disparaître le cadavre.

Un médecin légiste intervient :

— Ce qu'il y a de sûr, à notre avis, c'est que ce jeune homme ne saurait être, à en juger par son travail de dépeçage, qu'un de nos confrères... ou un garçon boucher !

Heureux qui comme Ulysse

Les services transatlantiques de la B.O.A.C., par Monarch connaissent une vogue de popularité sans pareille. On voit sur notre photo, les deux célèbres vedettes Rex Harrison et Lili Palmer qui sont dans le civil mari et femme, à l'aérodrome de Londres, alors qu'ils s'apprêtaient à prendre l'avion (Monarch de la B.O.A.C.) pour les Etats-Unis. Il pleuvait à ce moment là; voilà pourquoi les vedettes ont été obligées de porter un imperméable. Ils revenaient, tous deux, d'Italie où ils ont passé leurs vacances. La pluie de Londres les a eu par surprise. Nul doute qu'ils regrettent le doux soleil méditerranéen. Cela se voit à l'expression de leurs yeux.



Etrange mais vrai

✻ BLOOMINGTON (Indiana). — Ses parents lui ayant dit qu'il y avait un fantôme dans la grange. Philip Oliver, cinq ans, décide d'enfumer ledit fantôme. Les pompiers arrivèrent à temps pour sauver les bâtiments principaux de la ferme, mais la grange a disparu.

✻ WINDSOR (Ontario). — On recherche l'astucieux escroc qui s'est introduit dans la villa de M. Arnold Mac Carthar, actuellement en vacances, a convoqué par téléphone un marchand de meubles d'occasion, lui a vendu le mobilier et en a encaissé le prix, pour disparaître une fois la maison vidée.

✻ PORTLAND (Oregon). — Au cours d'une scène de ménage avec sa femme, malade et alitée. Sherman Walker, gesticulant dans la chambre à coucher, passe par la fenêtre (du second étage) et se relève indemne... et sa colère « tombée ».

✻ DETROIT. — Après avoir entendu les explications du prévenu, le tribunal acquitte Edward Jefferson, pour avoir d'un coup de poing mis k.-o. un agent de police. Jefferson avait seulement voulu écraser, avant qu'elle n'eût pu le piquer à la nuque, une énorme guêpe qu'il avait aperçue sur le col du policier.

✻ HOLYOKE (Massachusets). — Directeur d'une petite compagnie de taxis, George Hamel fait paraître dans les feuilles locales la petite annonce suivante : « Dites-nous où vous êtes et où vous désirez vous rendre ! Nous nous chargeons du reste et vous ferez le voyage aussi confortablement que vous pouvez le souhaiter ». Il reçoit, quelques jours plus tard, une lettre ainsi conçue : « Nous sommes à seize milles au nord du trente-huitième parallèle, sur la grande route de ravitaillement, dans un « terrier » que vous reconnaîtrez facilement, car c'est dans la région le seul où l'on ait de l'eau jusqu'à mi-corps. Passez nous prendre le plus tôt possible, nous nous en remettons à vous la destination ». La missive était signée de vingt-deux soldats de Corée.

✻ MAYS LANDING (New-Jersey). — Le grand événement de la semaine, au camp de nudistes, a été un concours de costumes.

Une romancière qui ne s'oublie pas...

Elisabeth Barbier est femme; romancière après le ménage

UN VISAGE très régulier, mais fragile : le front bombé et lisse, le nez fin, des yeux très noirs, un sourire doux mais un peu triste avec non pas de la malice — le mot est trop fort — plutôt le sourire d'une intelligence pas dupe. Oh ! non, pas l'intelligence de la « femme écrivain », de la femme professeur de philosophie, ni le sourire de la femme coquette et minaudière, pas non plus un sourire forcé. Mme Elisabeth Barbier sourit simplement et rit — avec la réserve naturelle d'une cévenole protestante — de ce qui appelle un sourire ou provoque un rire.

❁

Elle ne parle de ses livres que si on lui demande d'en parler. Ce qu'elle préfère c'est parler de sa Provence, de ses Cévennes secrètes et avec émotion, une émotoin discrète, de son mari qui lui a été enlevé après moins de dix années de mariage. Parce qu'elle croit à la vie éternelle, elle dit : « Il est parti... », Après son départ... » L'un des personnages de son second roman : « Le jour ni l'heure », un jeune pasteur, après un drame qui le bouleverse décide d'aller exercer son ministère dans une léproserie perdue dans les montagnes des Cévennes. Eh ! bien, Mme Elisabeth Barbier n'écrit jamais le mot terrible : lépreux. J'admire qu'un écrivain ait de ces pudeurs.

— C'est pour obéir à un vœu de mon mari que j'ai écrit mon premier livre. Je lui avais raconté l'histoire de mes personnages, ajoutant des épisodes et des épisodes pour l'amuser. Il m'a dit peu de temps avant son départ : « Tu devrais écrire ce roman... » Pendant des mois, accablée de tristesse, je n'ai pas songé à écrire une ligne, puis, un jour, la demande de mon mari m'a paru un ordre grave, j'ai senti que je devais écrire ce qui est devenu « Les Gens du Mogador » et je me suis mise très simplement à écrire...

— Le roman a eu aussitôt un succès considérable : il s'en est vendu 40.000 exemplaires. Un critique a pu remarquer : « On se trouve en présence de cette chose si rare aujourd'hui : un roman dont on peut conseiller la lecture à ceux qui aiment lire des romans ».

❁

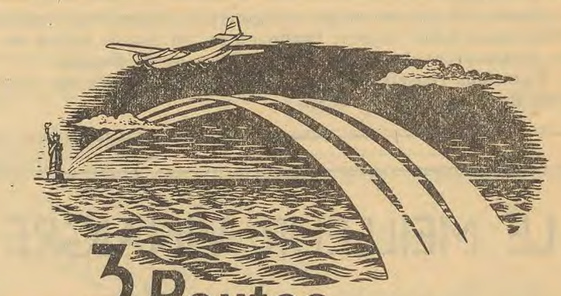
Deux ans plus tard, Mme Elisabeth Barbier publiait son second roman : « Le jour ni l'heure », qu'elle avait aussi raconté à son mari. Ce roman aussi eut — a encore — beaucoup de succès.

Elisabeth Barbier est née à Nîmes de mère arlésienne et de père nîmois. Elle est venue à Paris pour y faire des études sérieuses (elle est licenciée en droit, licenciée ès lettres), mais chaque été, elle retournait passer trois mois chez ses grands-parents, en Provence. Ses études achevées, elle s'intéresse au théâtre sous la direction de Georges Pitoeff. Elle fait la connaissance de quelques jeunes écrivains de sa génération qui deviendront célèbres ou disparaîtront dans l'oubli. En 1935, elle se marie et va vivre à Montpellier où son mari est médecin. Après la mort de son mari, Mme Barbier quitte Montpellier mais reste fidèle à sa Provence : elle s'installe à Avignon où elle vit toute l'année, à l'exception de courts séjours à Paris quand paraissent ses livres, des vacances en Italie ou en Espagne. Tout récemment, elle a fait un voyage en Suisse où elle a été invitée par les libraires afin de signer des exemplaires de ses livres à ses admirateurs.

❁

Vous voyez que Mme Elisabeth Barbier est vraiment peu femme de lettres, elle est femme tout simplement.

A.-J. BATAILLARD


3 Routes
A travers l'Atlantique
Voyagez vers l'U.S.A. par B·O·A·C
Deux services par jour CAIRE – NEW YORK
★ ROUTE DU CANADA
LE CAIRE – LONDRES – MONTREAL – NEW YORK
★ ROUTE DU NORD
LE CAIRE – LONDRES – NEW YORK
★ ROUTE CENTRALE
LE CAIRE - ROME - LISBONNE - LES BERMUDES - NEW YORK
Un seul prix - Un seul billet pour les 3 routes
PARTEZ POUR NEW YORK VIA LONDRES
RETOURNEZ DE NEW YORK VIA LES BERMUDES
Vous verrez deux fois plus de pays!
B·O·A·C PREND BIEN SOIN DE VOUS
Pour tous renseignements s'adresser: Au Caire: Air Booking Centre, 1, Rue Kasr-el-Nil, Tél. 49747, 49990 & 49999 — Alexandrie: 15, Midan Saad Zaghloul, Tél. 22837 & 28881, ou auprès de toute Agence de Voyage reconnue.
BRITISH OVERSEAS AIRWAYS CORPORATION WITH QANTAS, S.A.A. TEAL.
1-96

Je distrayais simplement Madame qui s'ennuyait

JUSTICE de paix du dix-huitième arrondissement : à la barre, se tient, hostile et disparate, un couple ennemi.

La femme — c'est elle la demanderesse — est jeune et gracieuse, gainé dans une redingote à haut col Directoire, d'où émerge un visage furibond. Elle clame :

— Lo-Tou-Chu est un voleur !

— Un voleur ! répète en écho indigné le poursuivi dont le visage couleur d'ivoire tourne à l'orange, sans doute est-ce la manière des jaunes de rougir, un voleur, moi !

— Oui, vous m'avez emporté le pardessus de mon mari.

— Vous me l'avez donné.

— C'est faux !

Le juge de paix calme les belligérants d'un geste apaisant et bon enfant :

— Je ne comprends pas un mot à votre histoire ; expliquez-vous clairement, sans vous invectiver ; à vous, madame, de déclarer ce que vous désirez.

— Voici, monsieur le président, il y a deux mois, mon mari a engagé Lo-Tou-Chu comme valet de chambre ; nous en étions fort satisfaits, mais lorsque mon mari a dû partir pour affaires en Amérique, le domestique en prit à son aise... Il ne faisait plus rien, aussi l'ai-je renvoyé... Il s'en fut donc en emportant le pardessus de mon mari... Son pardessus d'hiver payé trente-cinq mille francs, ainsi que le prouve la facture du tailleur !

Et l'ex-patronne tend la note au magistrat. Celui-ci interroge :

— Qu'avez-vous à dire, monsieur?

Le Chinois se campe dignement à la barre et, levant une main solennelle, réplique :

— Je jure sur Confucius et Bouddha (sic) que je n'ai rien pris... La patronne m'a renvoyé parce qu'elle était jalouse de mes succès (resic).

— Vos succès ?

— Oui... Toutes les femmes me poursuivent.

— Vous êtes un modeste, remarque le juge de paix, mais en quoi vos conquêtes féminines pouvaient-elles intéresser votre patronne ?

— Je viens de vous le dire, monsieur le président. Elle était jalouse, sieur le président. Elle était jalouse parce qu'elle aussi m'aimait.

Il a à peine terminé cette phrase qu'une gifle claque bruyamment sur sa joue qui, de l'orange, tourne cette fois au cramoisi : c'est madame qui manifeste son indignation en même temps qu'elle crie :

— Ce garçon est fou, complètement fou... Il ose raconter que j'étai amoureuse de lui, moi !

Le Céleste, tamponnant sa joue d'un mouchoir soyeux à la senteur de lavande, insiste :

— J'ai dit la vérité... la vérité vraie. En l'absence de monsieur, je distrayais madame ; pour sortir avec elle, elle m'a donné le pardessus de monsieur et, maintenant que je suis parti, elle « reveut » le pardessus. C'est injuste, ce qui est à Lo-Tou-Chu est à Lo-Tou-Chu...

De plus en plus exaspérée, madame suffoque en balbutiant :

— Il me distrayait... Lui... lui... Mon domestique !

Pour en finir, le magistrat condamne Lo-Tou-Chu à restituer le pardessus litigieux.

Méprisant, le valet de chambre apprécie :

— C'est de la mauvaise justice, quand, à Pékin, on jure sur Confucius et Bouddha, on sait qu'on n'a point menti !

— Eh bien ! conclut le président, retournez à Pékin !

Sylvia RISSER.

INVITATION...

Le président Truman s'apprête à quitter son bureau de la Maison Blanche pour regagner Blair House, son domicile lorsqu'un de ses collaborateurs lui apporte une dépêche :

— Monsieur le Président, Tito provoque Molotov en duel !

— Vraiment ? ironise M. Truman. L'âge des combats singuliers est hélas ! fini... et c'est dommage pour l'humanité... Voyons.

Le chef d'Etat américain parcourt la dépêche en souriant de temps à autre

— Oh, oh ! dit-il enfin, le maréchal Tito n'a pas froid aux yeux. Le voilà qui rappelle aux Soviets qu'ils se sont alliés à Hitler en 1939 '..: Et il invite M. Molotov, qui prêche la rebellion aux Yougoslaves à venir s'expliquer à Belgrade au cours d'une réunion contradictoire ! Dommage qu'une pareille rencontre ne puisse avoir lieu, elle aurait été l'événement sensationnel de l'année.

Puis redevenu grave :

— Je crois que la Providence est avec nous. Le fait que Tito ait quitté le bloc soviétique sans dommage, puis, celui qu'il s'enhardisse à les attaquer comme il vient de le faire est pour moi une preuve, que pour la stratégie, le Ciel est avec nous '

UNE FAMILLE DE CHANTEURS

C'est parce qu'il est un Américain moyen que Bing est célèbre...

Bing Crosby et ses quatre garçons dans leur ranch. Devant : Dennis et Lindsay (le benjamin). Derrière : Garry (l'aîné), papa Bing et Philip.

...Sans connaître le solfège, c'est un bon père de famille

LE « BON GARÇONNISME », cet apparent manque de suite dans les idées joints à la faculté de toujours retomber sur ses pieds, qui caractérisent Crosby sont, précisément, à la base de son succès en Amérique. Certes, sa voix, qu'il définit comme « douce, au ton cassé », y est pour quelque chose. Il y a d'ailleurs, dans cette voix, une nuance indéfinissable, une propriété quasi miraculeuse d'être au goût de tous. Aux hommes, elle paraît mâle; aux femmes, elle paraît tendre. De sorte que tout le monde est content. Mais si Bing Crosby n'avait eu que cet atout, sa voix, il ne serait qu'un bon chanteur parmi d'autres, il ne serait pas Bing Crosby, c'est-à-dire un mythe américain comme Maurice Chevalier est un mythe français.

La raison de son prodigieux succès, c'est que, aux yeux de l'Amérique entière, il est l'incarnation de l'Américain moyen. Il a su être assez présent tout en restant assez anonyme, pour représenter aux yeux de tous une manière d'idéal. De toutes les vedettes américaines, il est la seule qui soit capable de rallier les suffrages de tous les membres d'une famille. Le père voit en lui l'homme qu'il aimerait être; la mère, un grand idéal; le fils, ce « type épatant » qu'on espère toujours rencontrer et la fille, l'inconnu à la voix douce et chaleureuse, que demain lui fera peut-être connaître. Jusque chez les vétérans de la guerre hispano-américaine, il compte des admirateurs. Il n'est pas le champion des seules bobby-soxers, ou des seuls anciens G.I's : il est la propriété commune de tous les Américains qui gardent en eux un coin de rêve, et cela parce qu'il a compris que pour entretenir tous les rêves, il faut n'en incarner aucun de défini.

Quatre vingt millions de disques...

Sa réussite est la plus extraordinaire qu'on ait connue depuis que Shirley Temple a passé l'âge des jupes courtes. Huit années de suite, il a été désigné parmi les vedettes les plus commerciales et pour ces quatre dernières années, il s'est tout simplement octroyé la première place, comme s'il l'avait prise à bail. Dans l'histoire du cinéma, c'est la première fois qu'un pareil fait se produit. Chaque fois qu'il chante une chanson, on est sûr qu'il s'en vendra au moins cinquante mille exemplaires. Il en a enregistré sept cents, y compris les chants hawaiens, les ballades populaires, les hymnes et les berceuses irlandaises. Ses disques se vendent au rythme fabuleux de 10 millions par an. Il y en a actuellement 80 millions en circulation dans le monde. Il a tourné quarante films et son programme de radio, diffusé chaque semaine par plus de quatre cents stations, est le plus écouté.

Sa plus belle réussite, c'est d'avoir fait croire aux Américains que « Nuit silencieuse, nuit sacrée » — cette vieille chanson de Noel que tout Anglais connait depuis sa plus tendre enfance — c'est lui, Bing Crosby, qui la leur a apprise, que c'est tout juste s'il ne l'a pas inventée !... L'Amérique s'est laissé faire cette douce violence; « Nuit silencieuse » est devenue le « disque de Christmas » une sorte d'hymne national No. 2.

Bing Crosby, photographié au Maxim, dansant avec Mme Ghislaine de Polignac. Il s'amuse comme un collégien : ce sont ses termes...

Mais on mesure d'autant mieux la profondeur de l'attachement des Américains pour Crosby, que cet amour idyllique qu'ils ont pour lui s'est parfois coloré de reflets tragiques. Pendant la guerre du Pacifique quand on demanda aux hommes qui, les derniers, demeuraient à Bataan pour faire face aux Japonais d'exprimer un suprême voeu, ils répondirent unanimement : « Entendre une dernière fois Bing Crosby à la radio ».

Il leur chanta « Nuit silencieuse ».

Missionnaire par le disque

L'autre face du disque sur lequel ce cantique de Noel est enregistré est un « Adeste Fideles ». De tous les disques de Crosby, c'est celui qui s'est le plus vendu.

Bing en est très fier. Il en verse intégralement les droits d'auteur à de bonnes oeuvres. Car c'est un catholique fervent. Le dimanche, dans sa paroisse du Nevada ,il ne manque jamais d'aller chanter la messe.

Il y a une autre chose dont il est très fier : c'est l'Oscar que lui a valu son interprétation du rôle de jeune prêtre de « Going my way ».

Un baryton à la voix éraillée

Si vous demandez à l'homme de la rue aux Etats-Unis de définir le milliardaire Crosby en deux mots, il vous répondra : « C'est un homme comme nous ». Et c'est vrai.

On peut même dire que c'est doublement vrai. Car Crosby est un homme simple à la fois par nature et par profession. Ce n'est pas un faux ingénu, c'est plutôt un ingénu renforcé qui a bien vite compris ce que le public aimait en lui et qui a su ne lui montrer que ce côté-là. Ainsi, comme beaucoup de gens, il a horreur des rendez-vous. Mais depuis qu'il est célèbre, il est du petit nombre de ceux qui ne donnent jamais de rendez-vous. Il veut vivre dans l'insouciance et convaincre son public par sa désinvolture, que chacun peut vivre à sa guise. Il s'habille n'importe comment, souvent à la diable, et fait tout ce qu'il peut pour n'avoir pas l'air d'une vedette. Comme acteur, son principal mérite c'est, avec une aisance étonnante, de ne pas avoir l'air d'un acteur, de rester à l'écran comme il est dans la vie. Il donne l'impression que, quoi qu'il puisse lui arriver, il s'en tirera toujours — et, en fait, il s'en tire toujours. « Je l'ai vu, disait un de ses amis, arriver au studio en salopette, avec une chemise à col ouvert, la pipe au bec et, sur la tête, une chose informe en guise de chapeau. On lui a passé le texte de sa chanson. Il y a jeté un coup d'oeil, tout en blaguant avec les musiciens. Mais quand le chef a levé son bâton, Bing était prêt. Il a chanté en tenant sa pipe à la main. Et quand ce fut fini, l'ingénieur du son est venu dire que l'enregistrement était satisfaisant, comme d'habitude ».

Il est de cette sorte de gens qui ont toujours le dernier mot. Mais, chez lui, c'est le mot de la bonne humeur. On lui reprochait un jour de trop fumer. « Bah ! dit-il, je ne suis qu'un baryton à la voix éraillée. Et, de toute façon, ma mémoire des notes ne risque pas de s'en aller avec la fumée de ma pipe, car de ma vie je n'ai jamais su en déchiffrer une ». Ce qui est vrai.

Dix dollars décident de sa carrière

C'est le hasard qui a fait de Crosby un chanteur. Fils d'un modeste marchand de cornichons sucrés, comme les aiment les Américains de Tacoma, dans l'Etat de Washington, son rêve était de devenir avocat. Mais, en attendant, comme il avait six frères et soeurs à la maison, l'argent ne pleuvait pas dans ses poches. Aussi, les jours de semaine, il tondait les pelouses du quartier et faisait les commissions de ses voisins pour avoir de quoi dépenser le dimanche. Il entra comme étudiant en droit à l'université de Spokane. A peine arrivé, il noua connaissance avec un autre étudiant, Al Rinker, pianiste consommé. Al fit entrer Bing dans l'orchestre de l'université. Mais Bing ignorait tout du solfège. Il n'avait donc le choix qu'entre deux possibilités : chanter ou tenir la batterie. Il choisit les deux.

L'orchestre se produsait de temps en temps dans des bals ou à l'occasion de parties. Il attira l'attention du directeur du théâtre local qui, distinguant Al Rinker et son camarade, les engagea l'un et l'autre. Il leur fixait un salaire de 40 dollars par semaine. Sur ces entrefaites, Bing rencontra un avocat de sa connaissance qui lui avoua que lui-même, dans une semaine n'en gagnait que 30. Sa carrière se décida dans cet instant. Il pensa qu'il était temps d'abandonner le droit. Si cet avocat avait prétendu gagner 50 dollars au lieu de 30, l'Amérique aurait sans doute ,aujourd'hui, un avocat de plus et un chanteur de moins.

Les deux jeunes musiciens, l'un sans notes, l'autre avec notes, étaient pleins d'espoir. Ils se rendirent tout droit à Hollywood. Ils n'avaient plus un cent en poche lorsqu'ils y arrivèrent, mais la chance leur sourit sous les traits d'une chanteuse. Mildred Bailly, qui les fit débuter dans un petit orchestre, Bientôt, Paul Whiteman, le célèbre chef d'orchestre de jazz, les engagea et leur donna du même coup l'occasion de tourner avec lui dans son film « Le Roi du Jazz ». Le départ était pris.

Ici, c'est une photo de propagande qu'il enverra sûrement à toutes ses admiratrices; et même tous ses admirateurs. Car il en a. C'est l'homme parfait américain. Le modèle que s'efforce d'imiter tout jeune homme.

A quelque temps de là, dans un music-hall où il chantait, Bing rencontra une jeune actrice, Dixie Lee. Il en tomba amoureux et lui fit sa demande en mariage. Dixie ayant consenti, il en fut le premier surpris. Cela, pour la première fois de sa vie, le fit réfléchir. Il décida qu'il était temps de prendre la vie au sérieux et, pour ne pas faire les choses à moitié, il demanda à Dixie de renoncer à sa propre carrière pour se consacrer exclusivement à son foyer.

Bing Crosby, photographié à Saint Cloud, pratiquant son sport favori. La photo a été prise lors du dernier passage du célèbre chanteur américain à Paris. A remarquer ; sa casquette et sa pipe qui ne le quittent ni d'une tête, ni d'un profil.

C'était en 1930. Bing n'avait pas de maison pour abriter son ménage. Aujourd'hui, vingt ans plus tard, il en a quatre (sans parler de sa « hacienda », en Argentine) : une en bordure du Pacifique, une autre à Spokane, la ville où il fit ses débuts; une troisième à Brentwood, un des faubourgs chics de Los Angeles; enfin, dans le Nevada, une ferme d'élevage entourée de 10.000 hectares de terrain.

« Piège à souris »

Il est devenu une espèce de Crésus. Il prétend qu'il ne sait même pas au juste ce qu'il gagne. « Le fisc, dit-il, me l'apprend toujours assez tôt ». En 1940, il a payé l'équivalent en dollars de 100 millions de francs. Son ami, le facétieux Bob Hope, prétend que maintenant il n'en paye plus. « Chaque année, dit-il, il va tout simplement demander au président Truman combien il lui manque pour boucler le budget des Etats-Unis. Et il verse la différence ».

En réalité, Bing Crosby sait compter. Malgré son apparente insouciance, il s'en est toujours tenu à des principes rigides. Même maintenant qu'il est riche, dans son ranch du Nevada, ses quatre enfants (Garry, les deux jumeaux Philip et Dennis, et le petit Lindsay) n'ont d'argent de poche que s'ils participent aux travaux de la ferme. Lui-même s'est révélé un homme d'affaires suffisamment habile pour mener de front son travail de vedette et la gérance d'un bureau de placement, d'une mine d'or, d'une société d'édition de musique, d'un élevage de chevaux de courses et de quelques autres entreprises dont la plus remarquable est assurément l'Institut de recherches Crosby, que Bing a fondé en 1940 pour l'exploitation commerciale des petites inventions utiles. « Grâce à cet institut, je suis aujourd'hui en mesure, dit-il, de bouleverser la technique de la chasse à la souris. J'ai lancé un nouveau piège en aluminium de 15 centimètres de long, agréable à regarder, et tel que même un maladroit comme moi peut l'amorcer sans se prendre les doigts ».

Quand on lui a demandé quel était son dernier film, il a répondu : « Quelque chose avec beaucoup de chevaux; très dramatique ». Mais il faut préciser que, pour lui, tout ce qui a trait aux chevaux est dramatique. Dans les années 1930, il s'était en effet mis en tête d'avoir une écurie de courses. A cette fin, il acheta les soixante-quinze plus beaux chevaux du marché. Son écurie était la plus belle des Etats-Unis. Sur le papier ! Malheureusement, aucun de ses chevaux ne gagna jamais une course. Et même, s'il faut en croire Bob Hope, ils sont tellement lents, que Bing a été obligé de fournir à ses jockeys, sous menace de grève, des selles convertibles en couchettes Pullman.

La mécanisation de l'agriculture congolaise

LE développement et la rationalisation de l'agriculture indigène, furent dès le début de l'œuvre civilisatrice, au premier rang des préoccupations économiques de l'administration du Congo Belge.

L'œuvre à accomplir, en ce domaine, s'avérait particulièrement difficile : il fallait lutter à la fois contre les préjugés et l'apathie d'êtres primitifs disposant seulement de moyens très rudimentaires et les assurer progressivement à un état de « paysan » comparable à celui que l'on trouve dans les pays civilisés. Il fallait passer de l'exploitation collective à l'appropriation individuelle pour permettre à l'agriculteur autochtone de jouir de la liberté économique qui lui est garantie par la Charte Coloniale.

❁

Dans ce domaine, des spécialistes de l'Institut National pour l'étude agronome au Congo (INEAC) et de l'Institut de Recherches scientifiques en Afrique Centrale (IRSAC) recherchent les moyens aptes à préserver et à améliorer les sols. D'autres étudient les méthodes culturales pratiquées par les autochtones et, dans le but de les améliorer, les confrontent avec les données de l'expérience acquise dans les zones tropicales. Ce sont là des problèmes fort complexes, si l'on songe à la grande variété des conditions climatologiques dans un pays qui s'étend du cinquième parallèle Nord au treizième parallèle Austral et dont l'altitude varie de zéro à plus de trois mille mètres. Des marais du lac Léopold II aux flancs rocheux des montagnes de Kivu, de l'atmosphère d'étuve de la cuvette centrale aux brouillards glacés des hauts plateaux bordant les grands lacs, l'agriculture indigène va du palmier élaeis ou de l'hévéa à la culture du blé ou de la pomme de terre, des champs de la grosse forêt équatoriale, aux plantations d'eucalyptus des collines.

Sous les ardeurs d'un soleil vertical, sous la violence des pluies diluviennes, sous les rigueurs d'une sécheresse qui se prolonge durant plusieurs mois de l'année, le paysan indigène progresse vers la modernisation de ses méthodes de travail. La surface des emblavures ne cesse de croître pour satisfaire les besoins locaux et les demandes du commerce d'exportation. Par contre, l'essor de l'industrie, du commerce, des transports, enlève chaque année, un nombre plus grand de travailleurs aux milieux ruraux. Cette situation impose l'instruction de moyens mécaniques dans les exploitations agricoles.

L'expérience acquise a démontré qu'il ne faut pas bouleverser l'agriculture indigène. Elle est, en effet, basée sur une expérience réelle et est mieux adaptée à l'homme, au climat, au sol, à la plante que certaines méthodes pratiquées en Europe.

En conséquence, l'intervention des techniciens doit consister principalement à rationaliser cette agriculture en codifiant ses principes et en respectant ses bases.

❁

La première étape à franchir était la fixation d'agriculteurs en des communautés rurales établies sur des terrains reconnus favorables. Ce fut l'oeuvre des paysannats indigènes. Vient aujourd'hui la formation de coopératives d'achat et de vente. Pareille organisation permet l'acquisition d'un matériel agricole moderne dont l'usage est rentable pour un ensemble important d'exploitations industrielles se joignant l'une à l'autre.

Pour tenter cette expérience, le Fonds Cotonnier met à la disposition du Service de l'Agriculture une somme de six millions de francs congolais, qui sera utilisée à l'achat de matériel nécessaire aux opérations pré — et post — culturales. Celui-ci serait constitué de divers groupes mobiles comprenant : tracteurs, déssoucheuses, scies à grumes, charrues, décortiqueuses pour le riz et les arachides, moulins à mais et à manioc, etc... Ces groupes seraient confiés à des équipes de spécialistes et se déplaceraient de village en village au fur et à mesure des besoins. Les premières utilisations en seraient faites dans les paysannats indigènes de la région de Gandajika et dans le Nord du Sankuru, en province du Kasai.

Ces expriences qui seront suivies attentivement par les ingénieurs agronomes de la Colonie, auront, en cas de succès, une influence déterminante sur l'avenir de la production agricole congolaise.

LÉO NE QUÊTERA PLUS POUR LES AUSPICES D'ORPHELINS

Ce terre-neuve apportait une fortune à chacune de ses collectes...

JUSQU'A ces temps derniers une vieille coutume anglaise permettait aux oeuvres charitables, s'intéressant aux malades, vieillards et orphelins, de faire la quête dans les lieux publics, en utilisant les services d'un chien, porteur de sébille.

Ce genre de collecte s'avérait toujours des plus fructueux. Les citoyens donnaient joyeusement leur obole, et les sommes accumulées venaient apporter un peu de bien-être supplémentaire aux déshérités.

Les « travaillistes » ont mis fin à cette pratique.

Les nouvelles lois prévoient, en effet, que le personnel au service des hospitalisés ou des indigents doit être obligatoirement choisi et nommé par l'Etat.

◇ ◇ ◇

Or, ledit Etat n'a pas prévu de licence pour les chiens. Et ceux-ci risquent de finir leurs jours à la fourrière, si un policeman les surprend en train de solliciter la solidarité publique.

Parmi les enquêteurs menacés, les Londoniens regrettent « Leo », un splendide terre-neuve, qui s'en allait tout seul, par les rues, et ne manquait pas de s'arrêter devant les gens bien habillés. Son flair lui permettait de rapporter à l'œuvre qui l'employait jusqu'à mille livres, collectées au cours d'une seule tournée.

Cardiff avait aussi son Vincent de Paul à quatre pattes : « Jack », émissaire d'un orphelinat. « Jack » entrait partout. Et si l'on ne mettait rien dans la bourse qui pendait à son collier, il se permettait de mordre gentiment la manche ou le bord du pantalon de l'indifférent.

Débordant l'Angleterre, la coutume s'est également implantée aux Etats-Unis.

◇ ◇ ◇

A New-York, par exemple, les familiers de la riche Ve Avenue ou de Madison Square, connaissent bien « Jip », un caniche français, qui porte une saccoche où l'on peut lire : « Donnez votre obole à l'hôpital des enfants pauvres ».

Tous les samedis matin, après sa petite virée dans le quartier des milliardaires. « Jip » va verser sa recette dans une banque de Broadway, où le caissier l'attend et lui donne scrupuleusement quittance. « Jip » va ensuite porter son reçu à l'économe de l'hôpital.

Les sommes qu'il parvient ainsi à recueillir sont parfois très élevées. Nul ne l'ignore chez les mauvais garçons. Cependant, jamais un imitateur d'Al Capone n'a osé délester « Jip » de son précieux chargement.

BANQUE MISR

La Banque Misr, emblème de l'évolution de l'Orient Arabe, preuve irréfutable de la Renaissance égyptienne, origine des sociétés les plus importantes du pays, s'occupe de toutes les opérations financières, en Egypte et à l'Etranger.

Poursuivant son effort créateur, imitant en cela les Banques les mieux équipées du monde, la BANQUE MISR a créé un service de « Garde de Coffre-forts de nuit ». Ces coffres sont à la disposition des clients de la Banque, à toutes les heures de la nuit, après les horaires ordinaires de travail des emloyés de cet établissement.

Toutes les personnes qui, craignant des imprévus, voudraient mettre en sécurité, bijoux, banquenotes, ou autres objets de valeur, pourront avoir recours aux coffres de la Banque.

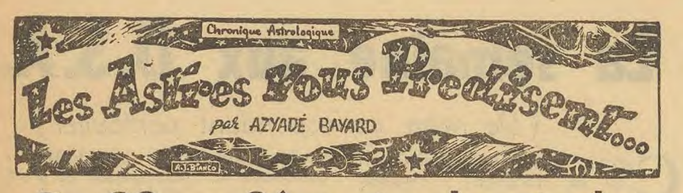
Pour tous renseignements, s'adresser au Service des Coffres, auprès de la BANQUE MISR.

LE MEILLEUR VINAIGRE
SE VEND A LA
Sté. Carmel Oriental
19, RUE ABDEL KHALEK SAROIT PACHA
TEL. 53784 R.C.C. 20510

Banque Belge & Internationale en Egypte
SOCIETE ANONYME EGYPTIENNE
Autorisée par Décret Royal du 30 Janvier 1929
Capital souscrit L.E. 1.000.000 — Capital versé L.E. 500.000
Réserves au 1er Juillet 1950 : L.E. 300.000
SIEGE SOCIAL AU CAIRE : 45, Rue Kasr-el-Nil.
SIEGE A ALEXANDRIE : 18, Rue Talaat Harb Pacha
TRAITE TOUTES OPERATIONS DE BANQUE
CORRESPONDANTS DANS LE MONDE ENTIER
R.C. Caire No. 39 R.C. Alexandrie No. 682

NILE TEXTILE COMPANY S.A.E.
CAPITAL SOCIAL entièrement versé : L.E. 400.000
FILATURE, RETORDERIE, TISSAGE, TEINTURERIE ET BONNETERIE
88, Rue du Palais No. 3 — Hadra — Alexandrie
TISSAGE DE LA SOIE
4, Choubra El Kheima — B.P. 1707 — Le Caire
MAGASIN DE VENTE
68, Rue Azhar — Le Caire

CREDIT D'ORIENT
SOCIETE ANONYME EGYPTIENNE
13, Rue Kasr-el-Nil — Tél. 59361-45429
AFFILIE AU GROUPE DE LA
Banque Nationale pour le Commerce et l'Industrie
TOUTES OPERATIONS DE BANQUE ET DE BOURSE
LETTRES DE CREDIT
AGENCES ET CORRESPONDANTS DANS LE MONDE ENTIER
(R.C.C. 3827)



Du 20 au 26 septembre inclus

DU 21 MARS AU 20 AVRIL

BELIER

Une petite douleur vers 7 h. du soir ; mardi. Plusieurs feront bien d'aller chez le médecin pour prévenir un mal naissant. Réception d'une dépêche d'un R. ou V. très importante. Double gain mercredi matin ou gain d'une loterie. Invitation aux agapes. Mariages heureux. Querelles amoureuses. Maîtrisez vos nerfs.

DU 21 AVRIL AU 20 MAI

TAUREAU

Réussite avec mention dans vos examens (les jeunes). Découvertes sensationnelles pour les bactériologues. Joies provenant du dehors. Voyages importants. Méfiez-vous des intrigues. Ne racontez vos peines qu'à ceux qui vous inspirent confiance. Les R. et les S. auront beaucoup de succès en amour et au travail. Demandes en mariages. Gains inattendus. Réconciliations. Mésententes conjugales qui ne doivent pas avoir lieu.

DU 21 MAI AU 21 JUIN

GEMEAUX

Départs surprises. Nouveaux horizons, nouvelles chances. Preuve d'amour. Rencontre de l'être rêvé. Procès gagné. Ne vous mêlez pas des affaires d'autrui. Faites attention à un bijou de valeur qui peut être perdu ou volé. Vous avez besoin d'une villégiature. Maîtrisez vos nerfs, car sinon ils vous réservent un mauvais tour. Réception d'un cadeau. Les I. et les P. auront de belles surprises. Bonne nouvelle.

DU 23 JUIN AU 23 JUILLET

CANCER

Villégiatures agréables. Rentrées d'argent. Réception de documents très importants. Gain de tolerie. Joie provenant des enfants. Cadeaux surprises. Fiançailles, mariages suivis de départs. Rencontre de l'âme-sœur. Soignez le sang et l'urticaire. Vos dents peuvent être la cause d'un grand mal futur. Beaucoup de mères se réjouiront et auront une belle récompense.

DU 24 JUILLET AU 23 AOUT

LION

Vous retrouverez l'objet perdu. Réconciliez-vous les amoureux car vous perdez de bons moments heureux. Travaillez jeunesse et vous aurez de brillants résultats, car un jour sans labeur c'est un jour perdu. Changement de résidence et de travail. Meilleurs appointements. Ne risquez pas en Bourse. N'importe quel travail ne sera décidé que mercredi à 7 h. 1/4; la réalisation est certaine.

DU 24 AOUT AU 23 SEPTEMBRE

VIERGE

Une semaine de déception et de contrariétés. Ménagez votre santé à la suite de mauvais sang. Mais mardi entre 4 h. et 8 h. p.m., une grande chance de bonnes nouvelles et de rentrée d'argent surprise. Preuve d'un grand amour. Accordailles. Surprises venant de loin. Evitez l'eau glacée. Méfiez-vous de certains voisins et des amis trop mielleux. Le voyage remis peut vous faire retarder certaine réussite.

DU 24 SEPTEMBRE AU 23 OCT.

BALANCE

Déplacement court mais très avantageux. Soignez la santé un peu frêle. Réception d'une lettre très importante. Demandes en mariage. Les A., les B., les C. et les R. auront de belles surprises suivies de cadeaux. Tous ceux qui se marieront lundi deviendront importants plus tard. Evitez les disputes chez les amoureux. Certains médecins deviendront à la suite de la découverte d'une formule importante, célèbres.

DU 24 OCTOBRE AU 22 NOVEM.

SCORPION

Grands changements en tous les domaines et principalement en amour. N'hésitez pas Mlles. entre la noblesse et l'argent. Gain de procès. Ne risquez pas au jeu. Par contre, spéculez ; la semaine vous est favorable, sauf lundi matin. Evitez les excès qui peuvent vous détraquer l'organisme. Voyages longs et utiles. Couleurs rouges.

DU 23 NOVEMBRE AU 21 DEC.

SAGITTAIRE

Joie inespérée et réception d'argent tant attendue. Nouvelles heureuses provenant des enfants. Réparez vos vêtements mardi matin, l'après-midi une belle surprise vous attend. Méfiez-vous des intrigues, ne croyez pas ce qu'on vous dit. Faites ce que doit ; advienne que pourra. Gain d'un gros lot. Voyages inattendus. Amours ardentes. Si vous travaillez ardemment, les jeunes comme les gens mûrs, vous réussirez en tout brillament.

DU 22 DECEMBRE AU 20 JAN.

CAPRICORNE

Demandes en mariage suivis de départs. Vous hésitez à entreprendre un travail. Risquez, n'ayez pas peur et vous réussirez. Incompatibilités d'humeur en ménage. Faites un effort pour vivre en paix. Guérison surprise d'une douleur qui dure depuis assez longtemps. Plusieurs amoureux donneront leur sang pour sauver leur bien aimées.'

DU 21 JANVIER AU 19 FEV.

VERSEAU

Un gain inattendu. Tenez votre promesse sinon vous perdrez au centuple. Bonne semaine et réception de fleurs de la part d'un amoureux. Votre caractère et votre amabilité seront récompensés. Plusieurs iront à la ruée vers l'or. Invitation de voyages. Rencontre d'une personne qui vous dévoilera un secret important.

DU 20 FEVRIER AU 20 MARS

POISSONS

Réception d'une très grosse somme d'argent qui servira à combler des lacunes. Joie surprise. Méfiez-vous de vos inférieurs, et de vos ennemis cachés. Vérifiez vos contrats et sachez pourquoi vous signez un document. Vous avez des terrains qui ont doublés de valeur. Méfiez-vous des bains de mer et des voyages en avion ; mercredi. Gain de loterie. Amours ardentes. Mariages heureux et beaucoup de divorces.

◊ ○ ◊

Je pourrais dresser des horoscopes pour chacun de vous, mes amis; il suffit de m'envoyer votre date de naissance, le mois de l'année, l'heure exacte à laquelle vous êtes né. Vous connaîtrez alors les influences bénéfiques ou maléfiques sous lesquelles vous êtes né, et vous saurez, ainsi, mieux vous guider dans la vie. Faites-moi confiance et écrivez-moi à l'adresse du journal : 5, rue Kasr El Nil, en y joignant P.T. 25. Vous êtes aussi prié d'envoyer votre adresse, afin qu'on puisse envoyer la réponse par voie postale, ainsi qu'un timbre poste de P.T. 1.

Horoscope complet P.T. 210, frais de poste inclus.

Azyadé BAYARD.

Un article de l'«Economist»

Comment contrôler les prix

La chute des prix de gros mondiaux, qui s'est amorcée depuis quatre mois, n'a pas soulevé dans la presse la répercussion qui devrait correspondre à ce mouvement. Quelques exemples montreront exactement ce qui s'est produit durant cette époque. Depuis que le maximum des prix des marchandises fut atteint durant la période s'étendant entre les mois de février et d'avril derniers, l'étain sur le marché londonien est tombé de 1.560 livres à 820 livres la tonne; le caoutchouc de 6 shillings à 3 shillings 7 pence la livre, la laine (good quality tops) de 308 pence à 176 pence la livre.

Aux Etats-Unis, le prix du coton est tombé de 46.06 cents à 36 cents la livre. Ce sont là quelques-uns parmi les mouvements les plus accentués. Les matières, très sensibles aux fluctuations, où ces mouvements de prix se sont produits, ne représentent d'aucune façon toute la gamme des prix des marchandises. En effet, certains produits, parmi lesquels le cuivre, le plomb et le zinc, n'ont pas suivi cette évolution descendante. Mais on ne peut contester l'évidence des nombres, si sensibles, des indices. Le nombre indice Moody des prix des produits américains est tombé d'un « sommet » de 535, atteint en février, à 465 environ, tandis que l'indice Reuter des prix de gros en sterling, si sensible, qui atteignit un sommet de 630,7 en avril dernier, est tombé ensuite à 595.

SIGNIFICATION

Quelle signification faut-il attacher à ces mouvements substantiels? Sont-ils les avant-coureurs d'un recul sérieux et prolongé des prix mondiaux ? En premier lieu, il faut se souvenir du fait que la chute des prix est mesurée à partir de sommets exagérés atteints pendant de très courtes périodes, qui furent le résultat d'achats officiels presque hystériques effectués dans le but d'accumuler des stocks, acquisitions dans lesquelles les Etats-Unis jouèrent un rôle dominant.

Il y eut des commandes émanant de gouvernements, pour lesquelles il fut à peu près impossible de coordonner les opérations des pays du Pacte Atlantique. Il arriva même que des départements séparés d'un même gouvernement en venaient à entrer en compétition. Ces faits fournirent indiscutablement le facteur marginal au « boom » qui poussa les prix des marchandises au niveau absurde qu'ils atteignirent au début de l'année. Cette folie, heureusement, s'est calmée. La Conférence internationale des matières premières, fonctionnant actuellement à Washington a finalement réussi à arrêter les enchères à outrance qui s'engageaient entre les gouvernements alliés à la recherche de matières premières rares. Cette réalisation à elle seule porte une grande partie du mérite provenant de la régression corrective de certains prix de marchandises, intervenue depuis les quatre mois écoulés.

EFFICIENCE

Affirmer que ce mouvement puisse acquérir de l'ampleur, revient à affronter l'évidence. Quoi qu'il puisse se produire en matière des hostilités de Corée, ou de la plus récente offensive de paix de Moscou, il semble bien trop probable que le réarmement de l'Occident maintiendra la cadence croissante qu'il a acquise. Au cours des derniers jours écoulés, le Comité du budget de la Chambre des Représentants de Washington a approuvé le montant des investissements pour le programme militaire des Etats-Unis correspondant à l'année fiscale qui finit le 30 juin 1952 et dont le montant prévu s'élève à 56 milliards 62 millions de dollars. En ce moment, les dépenses des Etats-Unis, effectuées pour la défense nationale, se montent à une valeur annuelle de 35 milliards de dollars — et ceci, de son côté, dépasse de 50 pour cent le niveau qui était atteint au commencement de l'année 1951. Au début de la prochaine année fiscale, c'est-à-dire en juillet 1952, on estime que les dépenses militaires des Etats-Unis atteindront un montant annuel de 65 milliards. Ce sont là des chiffres stupéfiants qui prennent toute leur importance du point de vue de l'inflation, si l'on considère que la consommation civile aux Etats-Unis ne montre aucune tendance à s'amoindrir et à céder de la place à cette extraordinaire expansion des commandes pour la défense.

L'EVIDENCE

La conclusion qui se dégage à la lecture de ces données, c'est que la baisse des prix de gros est une réaction corrective à la hausse exagérée qui la précéda, et qu'elle offre peu de perspectives, en ce moment, en faveur d'un développement dans le sens d'un mouvement plus soutenu. A la lumière de cette interprétation, il est à peine surprenant qu'il y ait eu peu de répercussions jusqu'à maintenant de la chute des prix de gros sur le coût de la vie. Il est vrai qu'une certaine résistance des acheteurs a été responsable d'une légère baisse des prix survenue dans les magasins de détail aux Etats-Unis, en Belgique, aux Pays-Bas, baisse qui s'est étendue à présent à la Grande-Bretagne. Cette réduction des prix, pourtant, y est certainement limitée quant à son extension. Elle s'est à peine étendue au-delà des limites de l'industrie du vêtement. Dans ce domaine particulier, elle est le produit combiné de la résistance de l'acheteur, suscitée par la chute récente des prix de gros de la laine et du coton (conduisant à l'espoir de chutes analogues des prix de détail) et par la pression du système bancaire qui a amoindri les facilités de crédit employées pour maintenir des stocks anormalement élevés. Pris entre deux feux — abstention des acheteurs et pression des banques — les grossistes et les détaillants ont vidé les rayons grâce à des baisses spectaculaires des prix.

Il y a peu de perspective d'une chute prolongée des prix de détail dans les mesures proposées dans ce but par le gouvernement britannique. La première de ces interventions est la remise en vigueur des contrôles de prix appliqués en retournant à la technique du temps de guerre. Celle-ci consiste dans l'établissement de prix maxima portant non pas sur tout article désigné, ni sur le commerce dans son ensemble, mais ajustés pour chaque producteur d'après son prix de revient.

REACTION CORRECTIVE

L'intention, comme il fut récemment expliqué par le président du « Board of Trade », est de donner au consommateur le bénéfice de l'efficence et du bas prix de revient, là où l'on peut les rencontrer. Si le prix contrôlé est fixé de façon à convenir au membre le moins efficient de l'industrie, il tend trop volontiers à devenir un prix minimum appliqué par tous — qu'il s'agisse de producteurs pratiquant des prix élevés ou des prix bas. En d'autres mots, le remède que veut apporter le gouvernement britannique à cette situation est un retour à la base « cost-plus » de fixation des prix contrôlés telle qu'elle était utilisée en temps de guerre. Si l'on y réfléchit sérieusement, ceci pourrait sembler être un remède venant du désespoir. Le système « cost-plus » est une invitation ouverte à l'inflation des frais de production et à l'inefficience puisque, plus les frais en général sont élevés, plus grand est le profit proportionnel accordé au producteur. A une époque où le gouvernement britannique devrait encourager l'industriel dont le prix de revient est le plus faible, c'est-à-dire celui qui fait preuve d'efficience et de ressources, il compte adopter une solution opposée.

De toute façon le contrôle des prix est un pauvre produit de remplacement d'une politique anti-inflationniste réelle. Mais marier le contrôle des prix à la rémunération d'une augmentation du coût de production revient à augmenter encore la confusion. La hausse abrupte des prix de l'acier qui vient d'être annoncée, ne fournit pas le meilleur départ à la campagne en faveur d'un plus bas prix de l'existence, lancée par le gouvernement britannique.

Un peu de courtoisie, Messieurs les Alexandrins

CE QUI retint le plus mon attention dans mon voyage en Europe cet été, ce sont les prévenances dont les touristes sont particulièrement entourés de la part des gouvernements et des peuples européens. Les excursions sont soigneusement organisées pour distraire et divertir les voyageurs ; les routes sont tenues dans un parfait état pour leur permettre de se déplacer sans fatigue ; les hôtels sont très surveillés pour leur assurer le maximum de confort ; si bien que l'étranger a l'impression, que l'Europe tout entière vit par lui et pour lui ! La cherté de la vie et l'exploitation paraissent fort supportables à côté de tant de gentillesse et de courtoisie.

Je faisais ces remarques au milieu d'un groupe d'amis réunis à la plage d'Alexandrie. Un monsieur d'un certain rang social s'empressa de dire:

— En Europe, nous dépensons beaucoup, mais nous recevons en compensation beaucoup de choses. Par contre, en Egypte, nous payons beaucoup et recevons très peu. Chez nous, les gens ne comprennent pas la valeur du tourisme, en dépit des gains qu'il leur assure. Voici un fait qui vous fera rire et pleurer à la fois :

« La ville d'Alexandrie ne vit que par les estivants. Pendant la saison chaude, ses habitants gagnent plusieurs fois ce qu'ils gagnent pendant les trois autres saisons. Dans ces conditions, ils auraient dû tenir à gagner nos bonnes grâces, ou tout au moins à nous tromper par quelques manifestations hypocrites d'amabilité. Cela ne leur aurait rien coûté. Mais c'est le contraire qui se produit. Ils nous traitent comme des parias ! En voici une preuve. J'ai envoyé une fois mon linge à faire repasser. Mon domestique revint avec le paquet en me disant que le seul repasseur du quartier a accroché sur la porte de sa boutique un écriteau disant : « Nous ne repassons pas le linge des estivants » !

« Voyez-vous à quel point ces gens font peu de cas de nous ?...»

En fait, ce n'est pas seulement ce repasseur qui me surprit par sa conduite. Les marchands et les commerçants en général ne le cèdent en rien au point de vue de l'insolence.

Messieurs les Alexandrins, un peu de courtoisie et de tact ! Puisse la mauvaise saison que vous avez eue cette année être un avertissement et vous servir de leçon.

Une scène poignante de la nouvelle réalisation de la Warner Bros « A Streetcar named Desire », qui a obtenu un éclatant succès au Festival de Venise 1951. Vivian Leigh en tient le principal rôle aux côtés de Marlon Brando, la révélation de « The Men ». Vivian Leigh décrocha le prix de la « Meilleure Actrice » pour sa création dans ce film; tandis que la production en bloc obtint un « Prix Spécial » pour ses qualités exceptionnelles. Le film est tiré d'un roman à succès qui a donné une pièce de théâtre, qui fit la joie de centaines de milliers de spectateurs anglais.

Ni pepsine, ni drogues dans la Pepsi-Cola

Il n'y a pas de pepsine ni de drogues néfastes à la santé publique dans ce breuvage international qu'est la Pepsi Cola. Voici ce qu'il ressort d'un meeting qui se tint l'autre soir entre le ministre de l'Hygiène publique, le directeur général, le secrétaire de l'Administration des recherches scientifiques ainsi que plusieurs conseillers légaux.

En dernière instance, un porte-parole déclara que suivant la demande de la National Bottling Co. (Pepsi-Cola), les laboratoires gouvernementaux analysèrent plusieurs échantillons de ce breuvage de bouteilles prises à la fabrique, ainsi que sur le marché.

Le Département des recherches ne trouva aucune trace de drogues dans la Pepsi-Cola. Pourtant, un des spécialistes attachés aux ministères déclara avoir trouvé, au cours d'une analyse type Snell, qu'il fit chez lui, effectivement des traces de Pepsine dans cette boisson. Prié de refaire son test en présence des délégués officiels du ministère de l'Hygiène, il ne parvint pas à prouver ses allégations.,

LA MODE

Les Collections d'Hiver présentées à Paris

(De notre correspondant spécial)

LES COLLECTIONS ont été présentées durant les premiers jours d'Août devant tout ce que Paris compte de femmes élégantes ou fortunées.

Françaises et étrangères se pressaient en foule dans les salons des grandes maisons.

Inutile d'ajouter que les journalistes de la presse tant parisienne qu'internationale, étaient là au grand complet.

Je suis parmi les retardataires, mais j'ai pu cependant observer quelques variétés qui attirent le regard. Les manteaux sont volumineux, très amples pour les robes du matin. Même remarque pour les robes d'après-midi, sauf que la longueur est un tant soit peu plus allongée. Les épaules sont tombantes et élargies, le buste souplement gainé.

Les robes du soir sont de deux sortes : robes à danser et robes fourreaux.

Les coloris utilisés pour les tissus diffèrent d'une maison à l'autre. Partout, des innovations.

Maggy Rouff emploie des tissus de satin d'aloutienne de chez Staron : couleurs voyantes pour les robes du soir, du Jersey de laine et du velours pour les robes d'après-midi.

Chez Jean Dessès, le bleu triomphe, bleu candide, bleu papillon, bleu fumée et bleu paon.

D'une manière générale, les coloris en vogue, en dehors du noir, toujours très parisien, il faut noter le gris de plomb, le marengo et toutes les gammes du beige.

Quant aux tissus, c'est une véritable débauche de soieries lourdes ainsi qu'une profusion de broderies pour les robes cocktails et les robes du soir.

Remarqué chez Christian Dior un délicieux ensemble composé d'une jupe princesse avec couture dans le dos et veste à basques courtes avec col Chal.

Chez Jacques Fath, j'ai noté une jupe papillon, plissée tout autour, la veste centurie et col Chal .Chez Jean Dessès, jupe hirondelle à couture oblique, veste raglan, basques courtes.

Les tailleurs sont classiques pour la plupart, ornés de poches et jupes droites.

D. M.

PAGES DE JOURNAL

(De notre correspondant particulier d'Alexandrie)

MERCREDI, 5 SEPTEMBRE. — A force d'observer les gens, on devient pessimiste. Surtout si l'on remonte à leurs intentions secrètes. Car elles sont à peu près toujours intéressées. Quel est l'être qui s'oublierait assez pour faire preuve, ne fut-ce qu'une seule fois, de bonté entièrement gratuite ? Les dévouements les plus émouvants, les héroïsmes les plus spectaculaires, ne récèlent-ils pas une arrière-pensée de gloire ou simplement d'orgueil satisfait ? L'embêtant, c'est qu'on demande toujours aux autres cette bonté idéale qu'ils ne peuvent avoir; ni nous non plus; bien entendu.

Cette réflexion m'est venue à la suite de l'observation du comportement général de mes amis vis-à-vis d'eux-mêmes d'abord; de moi ensuite. Certes une certaine affection, des goûts à peu près identiques, quelquefois des différences complémentaires, les unissent; sinon ils n'aimeraient pas à se voir. Cependant dès qu'il s'agit d'un intérêt personnel mis en jeu, l'égoïsme reprend le dessus.

Je vous présente Oswald, qui est un jeune homme de 21 ans, d'intelligence moyenne mais infiniment pratique. Son ambition actuellle ? Devenir un virtuose du piano. (Il donnera d'ailleurs un récital avec d'autres élèves, le mois prochain, dans une de nos salles... où en reparlera). Son autre ambition est d'arriver à faire le plus de conquêtes féminines possibles et il possède, à cet égard, un physique qui n'est pas pour le desservir.

Manlio n'a que 20 ans. Des muscles, de la voix et de la bonne humeur. Son ambition actuelle ? Devenir un grand chanteur. Il pratique tous les sports. Il est doué d'un merveilleux bon sens. Malgré la vie quelque peu libertine qu'il mène, il donnerait le change à maints hommes vertueux, avec ses qualités exquises de simplicité et de franchise qui le caractérisent.

Et certes, je pourrais longtemps encore parler de mes amis. Mais, lorsque je me demande : « Qu'est-ce qu'ils peuvent bien, eux, penser de moi... ? Je suis fort embarrassé, peut-être presque aussi embarrassé qu'eux, s'il m'arrivait de leur poser cette question.

◊ ○ ◊

JEUDI 6 SEPTEMBRE. — Avec beaucoup de volonté et de persévérance, j'arrive à lire une vingtaine de pages des « Nourritures Terrestres ». Je me perds dès que je veux suivre la pensée de Gide. Elle est tellement fuyante. Mais aussi quelles qualités d'expression je trouve dans ce livre ! Quelle joie sensuelle à la le lecture de ces mots gonflés de sève comme les fruits qu'ils évoquent...

◊ ○ ◊

VENDREDI 7 SEPTEMBRE. — Après dix jours d'absence, je me décide à revoir mes amis. Demain donc, nous irons ensemble au Club Nautique passer une soirée... étourdissante, m'a assuré André.

◊ ○ ◊

SAMEDI 9 SEPTEMBRE. — Beaucoup trop de monde à ce Club Nautique. Oswald a pris d'assaut le piano de l'orchestre et s'y est installé sans façon. (Il est vrai qu'il connaissait une personne influente de l'orchestre). Les choses ont failli se gâter lorsqu'un certain « Joe » (une connaissance à Oswald) a voulu chanter... une chanson de charme. (On n'exhibe pas, impunément devant le public.... son charme, à moins que l'on ne soit célèbre. Ne l'avez-vous pas encore appris, « Joe » ?)

◊ ◊ ◊

DIMANCHE 10 SEPTEMBRE. — Journée à Agami. Les cheveux pleins de sable, le visage rouge, les yeux brûlants, la tête et les bras fatigués, j'écris cela...

Certes, la journée fut belle, et illuminée. Ah ! quelle avalanche de soleil et d'azur là-bas ! Et quelles belles filles j'y ai vu s'étendre ou défiler sur le sable blanc. Quels joyeux ébats aussi sur l'eau de cristal, l'eau plus limpide qu'un clair regard d'enfant.

Mais après, quelle fatigue... voluptueuse, d'abord. Lorsqu'on s'étend sur le lit, tout habillé, dans la chambre sombre. Ensuite, très réelle, lorsqu'on cherche désespérément le sommeil et que les ombres éblouissantes du jour défilent sans trève en embrouillant toute vraie perception du cerveau.

LUNDI 11 SEPTEMBRE. — Au bureau, je reprends le travail à contre-coeur. Mais la perspective du congé d'après-demain me donne la force et la bonne humeur de continuer jusqu'au bout une tâche fastidieuse.

◊ ◊ ◊

MARDI 12 SEPTEMBRE. — Abbot et Costello rencontrent l'homme invisible. La vieille trouvaille qui consiste à nous faire voir des objets évoluant seuls mûs par l'homme invisible, a fini décidément de nous intéresser. Quant à l'humour auquel on peut s'attendre de ce duo — mieux vaut n'en pas parler.

Vivement Toto' ou Fernandel !

MARCEL.

ARRIVES ET DEPARTS PAR AIR-FRANCE

S.A.R. la Princesse Faika, sœur de S.M. le Roi, est arrivée le 8 Septembre au Caire, à bord d'un Constellation d'Air France, en compagnie de son époux, l'honorable sénateur Fouad Sadek Bey.

M. André Caraux, Directeur Commercial de la Cie Air France pour le Proche-Orient, a accueilli les illustres' voyageurs à leur descente d'avion.

●

M. Nicolas Nahas bey, Administrateur-Directeur du « Journal d'Egypte » et d' « Al Zamane », a quitté Le Caire le 8 septembre à destination de Paris, à bord d'un Constellation de la Compagnie Air France.

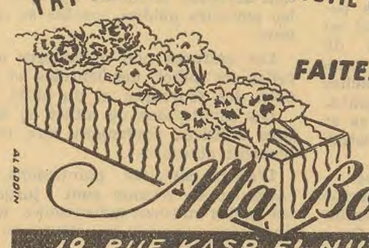
VIENT D'ARRIVER ...
CYCLAID
Le moteur pour bicyclettes

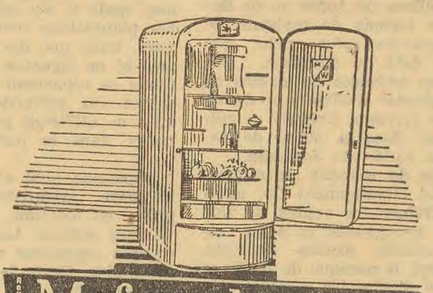
★ S'ADAPTE SUR TOUTES LES BICYCLETTES
★ ECONOMIQUE (500 KMS. AU GALLON)
EGYPTIAN TECHNICAL & INDUSTRIAL COY.
64, Rue Ibrahim Pacha — Tél.: 53356 — Le Caire.

Elles ne rétrécissent pas au lavage...

...ET ELLES SE LAVENT COMME UN MOUCHOIR DE POCHE
Irrétrécissables et Indéformables, les culottes et sous-vêtements « PEERLESS » gardent constamment leur perfection et leur élégance. Leur confection d'une coupe et d'un fini irréprochables se double d'une solidité à l'usage, incomparable.
CULOTTES ET SOUS-VÊTEMENTS
PEERLESS
Le sous-vêtement idéal pour enfant de tout âge

PATEK PHILIPPE & Co GENEVE
International Watch Co
SCHAFFHOUSE
QUALITE ET TRADITION
MAITRES HORLOGERS A GENEVE
chez HOROVITZ & Co. — 29, rue Chérif pacha — ALEXANDRIE

YA-T-IL LANGAGE PLUS SUBTIL QUE CELUI DES FLEURS ?

FAITES VOS COMMANDES CHEZ
Ma Bouquetière
19, RUE KASR EL NIL TEL. 57138


Mifanohouse Electric
15 & 22, AV. FOUAD Ier
TEL: 27460
ALEX.
24, RUE SOLIMAN PACHA – TEL.: 77948 – LE CAIRE

L'état actuel des Partis libanais

(Suite de la page 1)

l'Etoile Syrienne ou le Croissant Fertile. Soit, une partie du Liban, la Palestine, une partie de l'Irak (jusqu'à l'Euphrate). Poursuivi pour activités étrangères, le P.P.S. troqua son nom contre celui du Parti Populaire Social, sous lequel il continua ses entreprises qui le menèrent au dénouement tragique que l'on sait.

Bien que ces deux partis soient officiellement dissouts et leurs meneurs les plus importants en fuite, personne ne doute de leur existence effective et du réseau souterrain qu'ils tendent à travers le pays.

3) LE « DOUSTOUR » ou parti constitutionnel, a vu le jour en 1936. Il est issu d'un comité politique parlementaire rallié autour de la personne du Cheikh Bichara El Khoury, Chef de l'Etat depuis 1943.

Le programme de ce groupement repose sur l'indépendance du Liban et la nécessité pour celui-ci d'avoir un gouvernement élu par un suffrage universel.

Les pionniers obtinrent que soit rendue au pays la Constitution qui avait été suspendue par M. Pousot, Haut-Commissaire de France, et formèrent ainsi la première opposition à un mode de gouvernement donné. Alors que de nos jours, il est le noyau essentiel sur lequel s'appuie le pouvoir démocrate-constitutionnel. Son chef actuel est le Cheikh Sélim el Khoury, frère du Président de la Republique Libanaise.

4) LES « PHALANGES LIBANAISES » primitivement animées en 1936 par le Cheikh Pierre Gemayel. Ce groupement de jeunesse parlementaire est gouverné par une grande discipline et une structure intérieure agencée. Il posa à ses début au défenseur de l'intérêt public, et s'attacha aussi à freiner le mouvement d'arabisme intégral ; tout en reconnaissant le « visage arabe du Liban » ; définit par feu Riad El Solh bey.

Ses principales aspirations sont : Croire en la réalité libanaise et en sa liberté. Donner un Idéal national. Former et éclairer la Jeunesse. Développer toutes les possibilités latentes dans le cadre de la Constitution.

Ce groupement a été dissout en 1950 en tant qu'organisation de jeunesse. Les Phalanges se transformèrent, sans transition aucune, en parti politique sous le nom d' « Union Libanaise ».

5) LE BLOC NATIONAL. Né en 1943 comme le Dostour — d'un cartel électoral formé, cette fois, autour de la personne d'Emile Eddé, ancien Président de la République. Cette assemblée se constitua en parti politique en 1946. Sa doctrine qui se distingue par son intransigeance, affirme la personnalité et l'indépendance de la nation libanaise ; préconise la collaboration avec les pays de langue arabe conformément au Pacte du Caire.

Conservateur du point de vue de l'entité libanaise, le Bloc National se réclame du socialisme en ce qui concerne le développement intérieur. Son leader actuel est Mr. Raymond Eddé.

6) LE « NIDA EL KAWMI » a vu le jour en 1945 . Ses partisans ne dépassent guère une cinquantaine ! Ce parti a été fondé par Kayem El Solh. Bien que restreint, ce parti déploie une grande activité en vue d'un panarabisme total. La volonté du peuple est considérée par lui : Maîtresse ; et ses droits ; Souverains.

Du point de vue intérieur, il ne serait pas défavorable au mode de gouvernement en vigueur aux Etats-Unis. Son Président est en ce moment Me. Edmond Rabbat, ex-député de la Chambre Syrienne en 1936, et qui opta pour la nationalité libanaise il y a près de 6 ans.

7) Enfin, LE PARTI PROGRESSISTE SOCIALISTE, fondé en 1949 par Mr. Kamal Junblat. Son programme formé sur une synthèse idéologique et politique évolue vers cette troisième Force Mondiale qui, dans l'esprit de ses partisans, doit surgir des ruines, des divisions et des utopies rationalistes. Il réclame le pain et le travail pour tous, dans la Justice et la Liberté.

La primauté au seul mérite. Ni droit, ni privilège sans un devoir correspondant. Société sans classes, tout citoyen propriétaire ; tel est l'esprit de son programme.

De tous ces courants; nous ne mentionnons que les caractéristiques les plus importantes qui exercent une influence sur le climat politique du Liban et le marqueront de leur empreine.

C'est, nous croyons, dans le débat qui met, face à un Parti gouvernemental résolu, une opposition progressiste décidée, qu'est réellement engagée la destinée du Liban.

EL CHAMI

LE MONDE ARABE De BEYROUTH à BAGHDAD
Tour d'Horizon

Beyrouth

EN MEMOIRE DE RIAD EL SOLH

Le gouvernement a aboli toutes les réceptions officielles du Courban Bairam en signe de deuil en mémoire de la mort de Riad El Solh et du Cheikh Mohamed Tewfik Khaled, Moufti de la République libanaise, décédé le mois dernier.

CONGRES INTERNATIONAL DU TOURISME

Le Congrès International du Tourisme tenu à Londres, a décidé de tenir sa session de 1952 au Liban. Cinquante-deux nations y prendront part.

AUCUN PRONOSTIC

Les cercles politiques se refusent à faire le moindre pronostic sur les chances de succès de la Conférence de Paris, et on évite d'invoquer des précédents fâcheux. On assure simplement que, si la commission de conciliation parvient, comme elle l'entend, à soumettre à l'approbation des Nations-Unies la solution de quelques points précis du problème isréalo-arabe, le problème du retour de la paix dans le Proche-Orient pourra être rapidement réexaminé sur de nouvelles bases et avec des chances de succès.

ACCORD COMMERCIAL FRANCO-LIBANAIS

Au terme de l'accord franco-libanais, la France met à la disposition du Liban des experts agricoles, tout comme les Etats-Unis le feraient bientôt, en vertu de l'accord du Point Quatre du Plan Truman. Par ailleurs, les services compétents viennent de recevoir un exemplaire de l'accord paraphé le 26 Août dernier à Bonn, par la délégation économique libanaise et le Chef du département du commerce de l'Allemagne occidentale.

Dans un rapport au gouvernement, le chef de la délégation libanaise, souligne les multiples avantages de l'accord libano-allemand, mettant en relief la nécessité pour le Liban de l'appliquer rigoureusement. L'autre partie contractante étant particulièrement exigeante au point de vue précision, emballage et ordre.

L'Allemagne occidentale est ainsi appelée à devenir l'un des plus grands importateurs d'agrumes du Liban.

Enfin, la délégation libanaise, qui se trouve depuis une semaine à Stokholm, repartira la semaine porchaine pour la Norvège à la recherche de marchés pour les fruits libanais.

MODIFICATION DE LA LOI ELECTORALE

Le gouvernement a présenté à la Chambre un projet de loi modifiant la loi électorale afin de permettre à la femme libanaise d'acquérir ses droits civiques ; sans restrictions.

Damas

LE GENERAL RILEY A DAMAS

Le général Riley est arrivé à Damas afin de se mettre en contact avec les ministres des Affaires Etrangères et de la Défense au sujet de l'incident du Lac Houleh.

Le général Riley a été reçu par Faydi bey Atassi, ministre des Affaires Etrangères, qui reçut également M. Henri Pousot, haut-Commissaire pour les réfugiés.

PROJET D'EXTENSION DE LA LIGUE ARABE

Le gouvernement syrien appuierait le projet égyptien pour l'extension de la Ligue Arabe ; afin de permettre à l'Iran, la Turquie, le Pakistan, l'Indonésie et l'Afghanistan d'en faire partie.

La Syrie a demandé le renvoi à une date ultérieure, de la réunion de l'Assemblée de la Ligue fixée au 2 Octobre prochain, afin de permettre aux Etats susnommés d'y envoyer leurs délégués

UNE CONFERENCE DE PRESSE DE Mr. ATASSI

Au cours d'une conférence de presse, M. Faydi Atassi, Ministre des Affaires Etrangères, a exposé les travaux de la récente session du comité politique de la Ligue Arabe, et a mis aux journalistes le texte d'un télégramme adressé au Président de la Commission de Conciliation pour la Palestine.

Ce télégramme déclare notamment :

« L'oeuvre accomplie jusqu'à présent par la Commission n'est pas de nature a inspirer confiance au gouvernement syrien, quant à l'issue des efforts qu'elle déclare être prête à déployer ».

Dénonçant la politique sioniste qui « continue à mettre systématiquement en échec les résolutions de l'O.N.U. », le télégramme ajoute : « Les Juifs continuent à refouler les populations arabes, à confisquer leurs biens et à leur substituer des populations juives, dont la masse est de plus en plus accrue par une politique d'immigration préméditée. Ces mesures et d'autres encore sont de nature à compromettre la stabilité en Moyen-Orient ».

Bagdad

LE CONSEIL DE LA LIGUE ARABE A ETE CONVOQUE POUR LE 2 OCTOBRE

Le Gouvernement Irakien a reçu une notification du secrétariat de la Ligue Arabe l'informant que la nouvelle session du Conseil de la Ligue s'ouvrira le 2 Octobre. Le comité politique se réunira le 29 Septembre pour poursuivre l'examen de son ordre du jour. Il soumettra ensuite au Conseil, les résultats de ses travaux.

LA JOURNEE DES NATIONS-UNIES

On sait que l'Irak a refusé de célébrer la Journée des Nations Unies. Dans certains milieux, on suggère de profiter de cette journée pour souligner par la voix de la radio que l'O.N.U. a failli à l'esprit de son pacte en se mettant au service de « l'impérialisme et du sionisme » !

LE PROJET DE OUADI THARTHAR

Le Gouvernement a achevé l'étude du projet de Ouadi Tharthar et a mis en adjudication une partie de son exécution.

On sait que le financement de ce projet a été consenti par la Banque Internationale de Prêt.

Ajoutons que lors de la signature du contrat du prêt, le Gouvernement Irakien fit part à la Banque de son désir d'obtenir un nouveau concours financier pour l'agriculture. La Banque a accepté d'étudier la question, afin d'établir la valeur des projets.

Jordanie

LES REFUGIES DE PALESTINE DESIRENT AVOIR VOIX AU CHAPITRE, AU DEBAT

Mr. Tewfik Toukan, porte-parole officiel des réfugiés de Palestine, dans les pays arabes, a annoncé que les réfugiés de Palestine, en Jordanie Syrie, Liban et Egypte, ont décidé d'élire des délégués pour les représenter à la réunion de la commission de conciliation pour la Palestine qui se tient actuellement à Paris.

Les organisations des réfugiés, dit-il, ne reconnaîtraient aucune solution relative à la question de Palestine à une discussion à laquelle les réfugiés n'auraient pas participé et qui ne règlerait pas la question de leur retour dans leurs foyers.

Téhéran

DES ADIEUX EMUS A Mr. O'GRADY

Le Premier Ministre, Mohamed Mossadegh, a éclaté en sanglots en disant « au revoir » à l'Ambassadeur américain, Mr. Henry O'Grady, qui a quitté la Perse, au début de la semaine.

Les sources proches du premier Ministre disent qu'il a été très ému de perdre l'un des « bons amis de la Perse ».

Un porte-parole de l'ambassade américaine a précisé qu'il n'a été discuté ni d'affaires d'Etat, ni de l'affaire des pétroles, au cours de la visite de 40 minutes que l'ambassadeur fit au Dr. Mossadegh.

L'Ambassadeur, qui est à Téhéran depuis 1950, sera remplacé par Mr. Roy Henderson, Ambassadeur des Etats-Unis aux Indes.

MOURAKEB

La semaine aux U.S.A.

(De notre correspondant particulier)

CETTE SEMAINE, l'ouverture de la campagne « Croisade pour la Liberte » pour l'annee 1951 rappela à tous que la lutte contre l'agression communiste ne se limite pas au champ de bataille, mais que l'un des domaines les plus décisifs du conflit est « la guerre des mots », la grande lutte entreprise pour mettre la vérité, ainsi qu'un nouvel espoir, à la portée des millions de prisonniers qui se trouvent derrière le Rideau de Fer.

Pour la majorité des Américains, plongés dans la tradition d'une parole et d'une presse libres, le Rideau de Fer se dresse comme l'une des plus grandes barrières à la paix mondiale. Ils sont convaincus que la lutte menée en faveur de la liberté humaine ne sera pas gagnée jusqu'à ce que cette barrière soit abattue et la politique communiste dénoncée comme étant le principal obstacle à l'ajustement et à la stabilité internationaux.

C'est pourquoi un groupe de citoyens privés organisa la « Croisade pour la Liberté », et en 1950, créa la « Radio de l'Europe Libre » pour permettre aux populations se trouvant en esclavage dans les pays satellites de savoir que leurs amis d'Amérique se soucient énormément de leur sort. La « Radio de l'Europe Libre » commença à fonctionner à partir de Francfort, en Allemagne, il y a un peu plus d'un an. Sa station de Munich — l'un des transmetteurs sur ondes moyennes les plus puissants du monde — commença ses émissions en Mai dernier.

Trois semaines après que la nouvelle station eût commencé à fonctionner, une protestation du régime de Prague, en Tchécoslovaquie, demandant sa suppression, rendit hommage à son efficacité. Des réfugiés provenant des pays satellites ont également témoigné de l'effet qu'ont ces émissions, et des personnes se trouvant encore derrière le Rideau de Fer écrivent des lettres, encourant souvent un grand risque personnel, pour exprimer leur appréciation et poser des questions auxquelles on doit répondre lors des prochaines diffusions.

L'année dernière, la « Croisade pour la Liberté » enrôla 16 millions de membres et amassa 1.150.000 dollars pour appuyer sa campagne. Cette année, l'objectif est de 25 millions de signatures et des fonds de 3.500.000 dollars. Cet argent sera consacré à construire d'autres stations émettrices pour la « Radio de l'Europe Libre » et au financement d'un projet similaire dans l'intérêt d'une Asie libre.

A Philadelphie, prenant la parole à l'occasion du lancement de la campagne, M. Harold E. Stassen, recteur de l'Université de Pensylvanie et président de la Croisade pour l'année 1951, souligna l'occasion pour tous les citoyens américains de « prendre une part personnelle à la distraction du Rideau de Fer ». Il fit relever qu'un plus grand nombre de stations libres et la mise au point de nouvelles méthodes de pénétration rendraient impossible aux communistes la tâche de taire la vérité à des millions de personnes et pourraient les forcer à changer leur politique de ténèbres. M. Stassen ajouta : « Si ce jour arrive, les perspectives de la paix mondiale seront, en effet, beaucoup plus brillantes ».

S'unissant à la « Croisade pour la Liberté » en tant que moyen de permettre à tout Américain de participer personnellement à la lutte pour la liberté et la paix mondiales, se trouve aussi le Plan Greenwood, une sorte de concours national qui donne à l'homme de la rue la chance de faire rayonner ses idées à travers le Rideau de Fer.

Créé à Greenwood, dans la Caroline du Sud, par un fonctionnaire de la Chambre de Commerce locale, le Plan Greenwood est destiné à combattre le communisme et à rechercher la meilleure façon de le combattre, à travers toutes les régions du pays et dans toutes les couches de la population, tant urbaine que rurale.

Des comités locaux retiennent les meilleures idées et les envoient à des comités d'Etat, qui, à leur tour, les filtrent, et expédient celles qui résistent à l'élimination, à un comité national. De là, les suggestions sont appliquées à travers la « Radio de l'Europe Libre ».

Les auteurs des cinq meilleures idées gagnent un voyage gratuit en Europe, et pendant leur séjour, y apprennent comment la « Radio de l'Europe Libre » mène sa guerre des mots. Les gagnants de chaque Etat reçoivent de petites tablettes rappelant leur contribution.

Ce concours n'a été exposé au public que récemment, mais déjà des idées parviennent de tous les coins du pays, par le canal de plus de deux cents chambres de commerce qui ont adopté le plan et qui sont chargées de rassembler les suggestions de l'homme de la rue sur la façon de décourager la propagande communiste et de favoriser la paix mondiale.

Un autre plan de paix qui a attiré l'attention est dû à M. Edward McCloskey, un fonctionnaire de Johnstown, dans l'Etat de Pennsylvanie. M. McCloskey propose que des dizaines de milliers de jeunes hommes et femmes de tous pays et de toutes situations sociales soient admis aux Etats-Unis et y vivent auprès de familles américaines ayant leur rang social et ayant les mêmes préoccupations professionnelles, au cours d'une année entière pour rentrer ensuite dans leur propre pays.

Il est significatif que tout ces plans et campagnes ne soient ni politiques, ni gouvernementaux. Tous ont été mis sur pieds par des citoyens privés et reflètent l'intérêt étendu que le peuple américain porte à tous les programmes qui peuvent faire progresser la cause de la paix mondiale.

J. K.

POURQUOI LA SYRIE A BOYCOTTE LE FESTIVAL DE LA JEUNESSE

Le quotidien de Damas « Al Balad » a révélé que le « Citub de la Jeunesse Athlétique » (Nadi el Fetyan) de Syrie avait décidé de boycotter le récent « Festival de la Jeunesse de Berlin » parce que ceux qui étaient invités à y participer devaient passer deux jours à Beyrouth avant de s'embarquer, afin d'apprendre certaines chansons et des slogans communistes en vue de s'en servir durant les manifestations. Parmi ces slogans le journal cite : « Salut fraternel à la Grande Jeunesse Soviétique qui dirige le monde dans la lutte pour la Paix », « Vive l'U.R.S.S., le bouclier puissant et invincible de la Paix Mondiale », « Vive Staline, héros mondial de la Paix », etc...

Il convient de noter que le Club en question se vante de posséder quelques-uns des meilleurs athlètes du Moyen-Orient. Devant son attitude, le comité d'organisation du Festival lui proposa de participer à huit matches qui se joueraient en Pologne, Bulgarie, Belgique, France et Italie, la moitié des recettes devant lui revenir. Mais le Club déclina cette offre, vue que l'utilisation des chansons et des slogans soviétiques demeurait une des conditions de sa participation au Festival.

La Jordanie s'industrialise

(Suite de la page 1)

res d'une part et d'autre part, des nécessités politiques ou des revendications personnelles font échouer tous les plans mis en oeuvre.

Cette plaie économique et sociale ne pourra guérir que si des moyens énormes sont mis en oeuvre, et l'on ne peut espérer que le gouvernement d'Amman puisse les trouver dans un temps rapproché.

L'avenir économique de ces populations mérite cependant d'être suivi de près car, si des plans de (reclassement) étaient mis à exécution grâce à une assistance venant de l'extérieur, des débouchés importants pourraient s'ouvrir : grands travaux d'utilité publique (barrages irrigations, routes), construction d'immeubles, installation de villages agricoles, création de nouvelles industries, etc).

POPULATION ET MODE DE VIE

Région transjordanienne. — La majorité de la population est formée de paysans arabes descendant des tribus bédouines. Ceux-ci sont généralement illettrés et leurs conditions de vie assez rudimentaires (...).

Sur la périphérie nord-est, est et sud, des Bédouins nomades et seminomades (120.000) déplacent au gré des voyages et des nécessités du pacage des troupeaux, leurs tentes noires en poils de chèvre.

Ls populations agricoles sédentaires (200.000) groupées dans de petits villages aux maisons de pisé ou de pierres, vivent pauvrement du produit de leurs terres et de leurs troupeaux (moutons, chèvres, vaches et buffles). Le terrain est montagneux et avare, les pluies rares et le climat plus rude qu'en Palestine arabe.

Région de la Palestine arabe. — Par comparaison avec la région transjordanienne, la vie y semble mieux organisée, plus fixée. Dans les très gros bourgs, tels Bethléem, Jéricho, Ramallah Nablouse, etc. la vie est plus citadine.

Les villages agricoles dispersés dans les collines de Judée ou de Samarie sont formés de maisons de pierre d'apparence plus riche que celles d'au delà du Jourdain. Ces villages sont entourés de jardins en terrasses plantés d'oliviers et de vignes ou de terrains irrigués et cultivés comme dans la plaine de Samarie et la vallée du Jourdain.

Au temps du mandat palestinien, l'Arab Land Development Co. avait tenté de freiner les ventes de terrains aux immigrants juifs en aidant les paysans arabes endettés. Actuellement, le manque de fonds et la nécessité d'aider les réfugiés empêchent cette organisation de contribuer au relèvement social qu'elle avait entrepris (...).

RESSOURCES ECONOMIQUES

Si la population du royaume de Jordanie a triplé en quelques années, il est loin d'en être de même des ressources.

L'économie jordanienne est presque exclusivement agricole.

Les cultures se localisent dans la partie comprise entre l'ancienne frontière transjordanienne et la ligne de chemin de fer Damas-Ammam-Naan, ainsi qu'en Palestine arabe.

Tout le reste du pays peut être considéré comme semi-désertique, voire complètement désertique, comme sur la périphérie est et sud, dans les sables des déserts de Syrie et d'Arabie Séoudite.

La région agricole transjordanienne compte, selon les estimations, 30.000 hectares de terrains irrigués et 500.000 hectares de terrains non irrigués actuellement en exploitation.

Etant donné les méthodes primitives de culture, les paysans arabes, petits propriétaires ou locataires, souvent endettés, peuvent à peine subvenir à leurs besoins, pourtant rudimentaires. Les récoltes de froment, d'orge, très variables d'une année à l'autre, parce qu'étroitement dépendantes de la pluviosité, ne suffisent plus aux besoins des populations (environ 200.000 tonnes de céréales en 1942). Le rendement moyen par hectare se situe à 900 kgs. pour le froment et 1.100 kgs. pour l'orge en 1949. Aucun engrais n'est utilisé et le matériel d'exploitation est très primitif. Cependant, des ventes de matériel mécanique ont été réalisées le mois dernier par des firmes américaines et anglaises, et dans ce domaine, une modernisation sérieuse, d'ailleurs appuyée par les pouvoirs publics, semble se faire jour.

Les cultures non céréalières sont celles du millet, des lentilles et des pois, des fourrages et du maïs.

Les plantations de millet et d'arbres fruitiers pourraient être notablement étendues.

D'autre part, les plantations de tabac et de sésame sont jusqu'ici les seules cultures industrielles, mais on compte essayer la culture du coton et du lin.

L'agriculture en Palestine arabe. — Les cultures sont semblables à celles de la région transjordaniennes, mais il s'y ajoute d'importantes plantations d'oliviers et de vignes, ainsi que des cultures d'agrumes et de légumes. Les cultures du tabac se répandent de plus en plus. Quant aux méthodes d'exploitation, elles ne diffèrent guère de celles en usage dans la partie orientale du pays.

Signalons qu'il s'opère une redistribution triennale des parcelles prises en location, comme dans les villages syriens. La Palestine arabe compte cependant un nombre beaucoup plus élevé de petites propriétés terriennes.

L' « Arab Land Development Co. », dont nous avons parlé plus haut, et dont les capitaux proviennent partiellement du gouvernement irakien, poursuit une expérience intéressante dans la vallée du Jourdain, près de Jéricho. Un puits a été creusé qui permet l'irrigation de quelque 400 hectares, sur lesquels deux villages coopératifs ont été construits. Des réfugiés y seront installés. Une école expérimentale d'agriculture, construite aux environs, dispensera un enseignement approprié aux futurs colons et à leurs familles.

Les villages complètement construits et équipés seront remis aux colons; ceux-ci en deviendront propriétaires par des versements annuels prélevés sur la part de bénéfices qui leur reviendra à la fin de chaque année.

Si, à la suite de cette expérience, le gouvernement jordanien pouvait créer d'autres colonies coopératives du même genre, il parviendrait sans nul doute à réaliser une exploitation rationnelle du sol, à fixer les réfugiés, et à augmenter la production agricole.

En résumé, l'agriculture jordanienne est actuellement peu avancée. Elle manque de capitaux, de matériel, de technicins, et de centres de formation. Mais les nécessités de pourvoir aux besoins vitaux de la population oblige le gouvernement à envisager sérieusement l'organisation de son économie agricole. Les prochaines années verront sans doute se réaliser des modifications profondes qu'il est intéressant de prévoir dès à présent.

Ressources industrielles. — Au contraire de la partie israélienne de la Palestine, la Jordanie est peu industrialisée. Le manque de charbon, de pétrole et de minerais exploitables ne semble d'ailleurs pas devoir orienter ce pays vers un développement industriel de quelque envergure.

Dès à présent cependant, il existe des petites minoteries, des huileries, des savonneries, des tanneries et teintureries, quelques petites manufactures de tissage de laine, des fabriques d'allumettes à Nablouse, quelques petites fabriques de tabac et des distilleries.

La « Palestine Potash Co. », qui exploite les gisements de potasse au nord de la mer Morte et dont les dirigeants étaient Israéliens, a cessé toute activité.

Le manque de ressources électriques est également un facteur important en la défaveur d'une industrialisation rapide du pays.

MONNAIE ET BUDGET

A l'examen des ressources jordaniennes, on conçoit aisément que la situation économique ne soit pas brillante. Heureusement, comme le Royaume du Jourdain présente une grande valeur stratégique pour la Grande-Bretagne, celle-ci intervient, soit par des « Grants in aid », soit par des fournitures, pour assurer l'équilibre de la balance commerciale. Le pays fait d'ailleurs partie de la « sterling area » au sens le plus strict du terme et les contingents de devises accordés par Londres constituent actuellement la seule base possible des transactions entre la Belgique et la Jordanie.

L'unité monétaire est le dinar jordanien de 1.000 fils, créé lors de la disparition de la livre palestinienne, qui avait cours au temps du mandat britannique. La nouvelle monnaie est au pair avec la livre sterling (...).

LE TRAITE DE PAIX NIPPON VU PAR LES U.S.A.

(Suite de la page 1)

Etrangères d'Union Soviétique, M. Andrei Gromyko.

Mais dès le début de la conférence, il fut évident que la tactique obstructionniste de M. Gromyko était vouée à l'échec. Des négociations détaillées sur le traité avaient lieu depuis presqu'un an. Ces conversations eurent pour résultat l'accord de la plupart des membres de la conférence sur la substance définitive du traité.

M. John Foster Dulles, Ambassadeur des Etats-Unis, principal architecte du pacte, affirma à la clôture de la conférence, que les Soviets se rendaient compte depuis quelque temps déjà qu'ils avaient subi une défaite dans les négociations qui menèrent aux bases du traité.

« Ils vinrent donc à San Francisco, dit-il, pour mener une action d'arrière-garde et pour nous faire savoir qu'ils n'ont pas l'intention d'exclure le Japon de leur sphère d'intérêt ».

Pour le Secrétaire d'Etat américain, M. Acheson, qui présida la conférence, le traité fut « un véritable acte de réconciliation ». « Et à cause de cela même, dit-il, il est conforme aux principes moraux fondamentaux des maîtres et des dirigeants de toutes les races et de toutes les religions ».

La sécurité du Pacifique ainsi consolidée, MM. Acheson, Schuman et Morrison, se tournèrent à l'examen des problèmes qui s'étaient élevés à travers le monde directement à la suite des plans agressifs du communisme international.

La réunion de Washington fut une autre indication que les trois puissances avaient élaboré un système de travail basé sur la bonne entente pour leur tâche commune de renforcement du monde libre. L'un des principaux problèmes discutés au cours des conversations tripartites fut la question d'Allemagne.

Les trois ministres des Affaires Etrangères se trouvèrent généralement d'accord pour convenir que le statut d'occupation présent de l'Allemagne devait être bientôt remplacé, mais les détails du nouveau statut doivent encore être élaborés. L'un des buts principaux de ce changement prévu est d'intégrer l'Allemagne dans la communauté des pays libres, lui permettant ainsi de contribuer à la défense de l'Europe.

Les autres questions soulevées au cours des discussions comprirent les moyens d'augmenter la stabilité dans le Proche et le Moyen-Orient, les problèmes de l'Asie du Sud-Est, particulièrement en ce qui concerne l'Indochine, la protection des sujets occidentaux se trouvant en Europe Orientale et les moyens de poursuivre des négociations avec l'Union Soviétique pour la conclusion d'un traité avec l'Autriche.

L'état de suspension des pourparlers d'armistice en Corée fut également envisagé, et les trois hommes d'Etat considérèrent les possibilités d'une action commune en Corée. Ils furent sans aucun doute forcés de ne pas négliger un fait qui est devenu de plus en plus évident ces derniers temps et dont le « New-York Times » a parlé dans un éditorial.

Notant les nombreuses semaines qui se sont écoulées depuis que le représentant soviétique aux Nations Unies, M. Jacob Malik, proposa les pourparlers d'armistice en Corée, le « Times » déclarait :

« Les Etats-Unis et les Nations-Unies sont aussi avides de paix qu'au moment où ils entendirent parler de l'offre de M. Malik le 23 Juin. Mais il vaut mieux ne pas nous leurrer par des mots. Il n'y aura pas de paix en Corée tant que les Nord-Coréens, les Chinois et les Russes n'aient, en définitive, un « désir sincère » de paix ».

Le peuple américain se rappelle comment M. Malik avait laissé entendre qu'il pourrait y avoir la paix en Corée « pourvu qu'il y ait un désir sincère de mettre fin à la lutte sanglante ».

Mais la paix, et cela est maintenant devenu clair, ne peut provenir que de la sécurité collective; et cette sécurité, à son tour, ne peut provenir que de la puissance et de l'amitié des peuples libres, ainsi qu'il l'a été démontré par leur collaboration démocratique couronnée de succès à San Francisco et par les trois ministres des Affaires Etrangères à Washington.

« Supprimez le rideau de fer »
répondent les Américains devant les avances de paix soviétiques

NOS lecteurs ont pu suivre, dans leurs quotidiens, les reprises de contact opérées par l'Union soviétique : lettre du Président du Conseil Suprême au Président Truman, reprise des discussions sur le Prêt-Bail, présence des Soviets à San Francisco pour le traité japonais, etc...

A toutes ces invites, dont il y a bien lieu de suspecter la valeur sinon, la sincérité, le « New York Times » souligne tout particulièrement l'impossibilité pour un Américain de se rendre en U.R.S.S. comme il peut le faire par exemple en France ou en Grande-Bretagne. Malgré cet état de fait, poursuit-il, un représentant de l'ambassade soviétique a affirmé tout récemment qu'aucun obstacle n'était opposé aux personnes désireuses de visiter l'U.R.S.S. Dans ces conditions, déclare le journal, il n'y a qu'une seule chose à faire pour les Américains : « faire l'essai » en demandant de nombreux visas russes.

L'enjeu, conclut le « New York Times », en vaut la peine : « S'il est permis à des Américains de visiter Moscou et Leningrad, Kiev et Vladivostok, Tachkent et Riga, de parler librement avec leurs habitants et d'étudier la vie en Union soviétique, on pourra commencer à croire que la sincérité et non la ruse anime la dernière-née des offensives de paix ».

Répondant d'autre part, à une invitation de la nouvelle revue soviétique « News », qui lui avait proposé un échange d'articles « pour améliorer les relations entre le peuple russe et le peuple américain », le « New York Times », constate que la récente déclaration de M. Morrison a été « attaquée au vitriol » dans le numéro même de la Pravda où elle a paru. Il se défend donc de vouloir engager une polémique avec « News », et il demande simplement à la revue soviétique de publier le message suivant :

« Pour qu'on ne puisse plus dire que le peuple russe et le peuple américain ne se comprennent pas, nous suggérons donc que vous nous ouvriez vos portes comme les nôtres vous sont ouvertes. Venez voyager dans notre pays, parlez avec nos concitoyens ; laissez-nous aller dans votre pays et en faire autant. Ayez assez de confiance dans notre système de gouvernement et dans votre mode de vie pour en voir d'autres, et préférez ensuite les vôtres si tel est votre désir.

« Nous qui vous avons connus dans votre pays ou qui avons connu vos frères aux Etats-Unis, nous nous souvenons de vos grandes qualités d'esprit. Nous qui avons combattu avec vous l'ennemi commun, nous conservons un vivant souvenir de votre bravoure, de votre courage, de votre esprit de sacrifice pour le salut de la patrie. Nous ne proférons aucune accusation contre vous, habitants de l'Union Soviétique. Nous ne demandons qu'à vous connaître mieux et à nous faire mieux connaître de vous. Pour cela nous vous suggérons seulement de demander à votre gouvernement l'autorisation de voyager chez vous et à l'étranger et de nous permettre, en échange, de venir parler avec vous ».